L'Union des Cantons de l'Est

Zéph. NAULT, Imprimeur. LIBERTÉ SOUS L'ÉGIDE DES LOIS L. R. LAVERGNE, Directeur

44ème ANNÉE. ARTHABASKA, 25 FEVRIER 1910. No 11

L'Union des Cantons de l'Est

JOURNAL HEBDOMDAIRE

PUBLIÉ LE VENDREDI

PAR

LA CIE D'IMPRIMERIE D'ARTHABASKAVILLE

PROPRIÉTAIRE

ABONNEMENT

$1.00 par an.—50 par semestre ; nécessairement d'avance.

ANNONCES

L'insertion, la ligne..... 30 centins
Insertions subséquentes..... 20 "
Baptêmes, Mariages et Sépultures.. 25 "

Gratis pour les abonnés.

Toute publication personnelle ou intéressée rapports d'institution financières ou autres seront insérés comme annonces, à 10 centins la ligne.

FEUILLETON DU 25 FEVRIER 1910

ELISABETH

No. 6

LA RENCONTRE

Dans ce moment la mère l'emporta sur l'épouse, et, pour la première fois de sa vie, Phédora s'éleva contre la plus sainte autorité : " Non, non, je ne la laisserai pas partir ; en vain mon époux le demande, je saurai lui résister. Quoi ! j'exposerai la vie de mon enfant ! je laisserai partir mon Elisabeth, pour apprendre un jour qu'elle a péri de froid et de misère dans d'affreux déserts ; pour vivre sans elle, pour la pleurer toujours ? Voilà ce qu'on ose exiger d'une mère ! O Stanislas ! devais-tu m'apprendre qu'il est un sacrifice que je ne puis te faire et une douleur dont tu ne me consolerais pas ? " En parlant ainsi, elle ne pleurait plus, et était comme dans un état de délire. Springer, le cœur déchiré de sa peine, s'écria " Ma fille, si votre mère n'y peut consentir, vous ne partirez pas.—Non, ma mère, si tu l'ordonnes, je ne partirai pas, lui dit Elisabeth en l'accablant des plus touchantes caresses, je t'obéirai toujours. Mais peut-être Dieu obtiendra-t-il de toi ce que tu as refusé à mon père ; viens le prier avec moi, ma mère ; demandons-lui ensemble ce que nous devons faire : c'est la lumière qui guide et la force qui soutient ; toute vérité vient de là, et toute résignation aussi ! "

En priant Phédora pleura. Cette piété qui calme, adoucit, et ne s'empare du cœur que pour se mettre à la place de ce qui le tourmente et le déchire : cette piété divine qui ne prescrit jamais un devoir sans en montrer la récompense ; cette voix de Dieu, si puissante sur les âmes tendres, toucha celle de Phédora. Dans les caractères nobles et fiers, qui ne composent le bonheur que de gloire, l'estime des hommes peut obtenir le sacrifice des plus chères affections ! mais la religion seule peut l'obtenir des cœurs qui ne composent le bonheur que d'amour.

Le lendemain, Springer, s'étant trouvé seul avec sa fille, lui fit le récit de ces longues infortunes ; il lui apprit quelles funestes guerres avaient déchiré la Pologne, et comment ce malheureux royaume avait été effacé du nombre des empires. " Mon seul crime, ma fille, lui dit-il, est d'avoir trop aimé ma patrie, et de n'avoir pu supporter son asservissement. Ses plus grands monarques étaient du même sang que moi ; je pouvais moi-même être appelé au trône, et je devais bien mon amour et ma vie au pays dont je tirais toute ma gloire ; je l'ai servi comme je le devais ; seul à la tête d'une poignée de nobles Polonais, je l'ai défendu jusqu'à la dernière extrémité contre les trois grandes puissances qui s'avançaient pour l'envahir ; et lorsque, accablé par le nombre de nos ennemis, sous les murs de Varsovie, à la vue de cette vaste capitale livrée aux flammes et au pillage, il a fallu céder et se soumettre à la tyrannie, au fond de mon âme je résistais encore. Mes plaintes peu mesurées, et surtout les nombreux mécontents qui se rassemblaient chez moi, inquiétèrent un monarque absolu et soupçonneux. Un matin, je fus arraché de ma maison, des bras de ma femme, des tiens, ma fille : tu n'avais alors que quatre ans, et tes larmes ne coulaient sur ton malheur que parce que tu voyais pleurer ta mère. Je fus traîné dans les prisons de Pétersbourg ; Phédora m'y suivit : la permission de s'y enfermer avec moi fut la seule grâce qu'elle put obtenir. Nous vécumes près d'une année dans ses affreux cachots, privé d'air, presque du jour, mais non pas d'espérance. Je ne pouvais croire qu'un monarque juste n'excusât pas un citoyen d'avoir soutenu les droits de sa patrie, et qu'il ne se fiât pas à la promesse que je lui donnais de demeurer soumis. J'avais trop bien présumé des hommes ; je fus jugé sans être entendu, et exilé pour la vie en Sibérie. Ma fidèle compagne ne m'abandonna point, et je dois dire qu'en m'accompagnant ici elle avait l'air d'écouter plus encore son cœur que son devoir ; si j'eusse été envoyé dans les ténèbres glacés de l'affreux Bérésof, dans les solitudes perdues du lac Baïkal ou du Kamtschatka, je n'y aurais pas été seul encore ; il n'est point de désert, il n'est point d'antre si sauvage où ma Phédora ne m'eût suivi : oui, je le veux croire, c'est à ses vertus, c'est à son dévouement si généreux que j'ai dû un exil plus humain. O mon enfant ! s'il y a eu quelques douceurs dans ma vie, c'est à ta mère que je les dois et s'il y a du malheur dans la sienne, je n'en dois accuser que moi.

Durant quelques jours, on ne parla plus du voyage d'Elisabeth : sa mère n'y avait pas consenti encore ; mais, à la tristesse de ses regards, au profond abattement de sa contenance, on voyait assez que le consentement était au fond de son cœur, et que l'espérance n'y était plus.

Cependant, peut-être n'eût-elle jamais trouvé la force de dire à sa fille : *Tu peux partir*, si le ciel ne la lui eût envoyée. Un dimanche soir, la famille était en prières, lorsqu'on entendit à la porte un homme qui frappait avec son bâton. Springer ouvre à l'instant ; Phédora s'écrie : " Ah ! mon Dieu, mon Dieu, voilà celui qu'on nous annonce, celui qui vient enlever mon enfant ! " Et elle tombe tout en pleurs, le visage contre la table, sans que sa piété puisse lui donner le courage d'aller au-devant de l'homme de Dieu. Le missionnaire entre : une large barbe blanche lui descend sur la poitrine ; son air est vénérable ; il est courbé par la fatigue plus encore que par les années ; les épreuves de sa vie ont usé son corps et fortifié son âme : aussi porte-t-il dans ses regards quelque chose de triste, comme l'homme qui a beaucoup souffert, et de doux, comme celui qui est bien sûr de n'avoir pas souffert en vain.

" Monsieur, dit-il, j'entre chez vous avec joie ; la bénédiction de Dieu est sur cette pauvre cabane ; je sais qu'il y a ici des richesses plus précieuses que les perles et l'or : je viens vous demander une nuit de repos. " Elisabeth s'empressa de lui approcher un siège. " Jeune fille, lui dit-il, vous vous êtes bien hâtée dans le chemin de la vertu, et dès les premiers pas vous nous avez laissés loin derrière vous. " Il allait s'asseoir, lorsqu'il entendit les sanglots de Phédora : " Mère chrétienne, lui dit-il, pourquoi pleurez-vous ? le fruit de vos entrailles n'est-il pas béni ? Ne pouvez-pas aussi vous dire heureuse entre toutes les femmes ? Si vous versez des larmes parce que la vertu vous sépare de votre enfant pour un peu de temps, que feront les mères qui se voient arracher les leurs par le vice, et qui les perdent pour l'éternité ?—O mon père ! si je ne devais plus la revoir ! s'écria la mère désolée.—Vous la reverriez, reprit-il vivement, dans le ciel, qui est déjà son partage ; mais vous la reverrez aussi sur la terre : les fatigues sont grandes, mais Dieu la soutiendra ; *il mesure le vent à la laine de l'agneau.* " Phédora courba la tête avec résignation. Springer n'avait pas dit un mot encore ; il ne pouvait parler, son cœur se déchirait ; et Elisabeth elle-même, qui jusqu'à ce jour n'avait senti que son courage, commença à sentir sa faiblesse. L'espoir d'être utile à ses parents lui avait caché la douleur de s'en séparer ; mais à présent que le moment était venu, quand elle pouvait se dire : demain je n'entendrai plus la voix de mon père, demain je ne recevrai plus les caresses de ma mère, et peut-être un an entier se passera avant que je retrouve de si douces joies, alors il lui semblait que tout s'abîmait devant elle ; ses yeux se troublèrent, ses genoux fléchirent, elle tomba en pleurant dans les bras de son père. Ah ! timide orpheline, si déjà tu tends les bras à ton protecteur, et que dès les premiers pas tu penches vers la terre comme une vigne sans appui, où trouveras-tu donc des forces pour traverser seule presque une moitié du monde ?

Avant de se coucher, le missionnaire s'assit à la table des exilés pour prendre le repas du soir. La plus franche hospitalité y présidait ; mais ce n'était qu'avec effort que chacun des exilés retenait ses larmes. Le bon religieux les regardait avec une tendre compassion ; il avait vu beaucoup d'afflictions dans le cours de ses longs voyages, et l'art de les adoucir avait été la principale étude de sa vie.

(*A suivre*)

Vers Rome

Le mouvement ritualiste ne se ralentit pas en Angleterre. On pouvait croire, au début, que ce retour à la liturgie romaine était dû au puissant attrait de nos belles cérémonies catholiques, à la magnificence et au symbolisme de nos rites qui contrastent singulièrement avec la sécheresse des réunions protestantes et avec la nudité de leurs sanctuaires. L'engouement, disait-on, passera, et le peuple et les pasteurs reviendront au pur anglicanisme. Il semble qu'il n'en est rien. Les pratiques de notre culte, sinon les dogmes essentiels de notre foi, gagnent du terrain dans les paroisses anglaises. Notons quelques traits suggestifs de cet esprit nouveau.

Dans le diocèse de Chicester, le rituel autorisé du " Prayer Book " a été revu, corrigé et surtout amplifié par les pasteurs, au gré de leurs ouailles. Tant de cérémonies y ont été introduites, tant de vieux rites ont été rétablis, et il y a une si grande variété d'un temple à l'autre, que l'évêque a cru devoir intervenir. Sa lettre pastorale du commencement de l'année, demande au clergé la description des divers services liturgiques usités dans chaque église. L'évêque déclare qu'il ne songe pas à interdire ces nouveautés ; il désire plutôt leur accorder la reconnaissance officielle, après avoir essayé de les unifier.

Pour avoir une idée des divergences du culte anglican, il suffit d'ouvrir un calendrier ecclésiastique poar 1910, un calendrier de la nuance ritualiste, bien entendu. Nous sommes immédiatement renseignés sur la signification des couleurs liturgiques. Les vêtements sacerdotaux ne sont pas mentionnés, mais à quoi sert de signaler les couleurs, s'il n'y point d'ornements ?

Au 25 mai, nous trouvons comme dans le calendrier catholique, la Fête Dieu, ou le " Corpus Christi ", selon l'expression latine. Cette indication est d'autant plus étrange, que la fête elle-même est de date relativement récente, puisque la fixation du jour de la fête Dieu remonte au treizième siècle. Mais la glose du commentateur ritualiste est encore plus étonnante : La fête du Corps du Christ, instituée en l'honneur du Saint-Sacrement du Corps et du Sang du Christ, est observée le premier jeudi qui suit la " Trinité. Comme le Jeudi-Saint, anniversaire de l'institution, tombe au milieu de la Semaine Sainte, le sentiment chrétien suggère qu'il faut choisir un autre jour pour célébrer la fête dans la joie. "

Il est Probable que le commentateur du calendrier n'ignore pas que cette solennité a été établie par le Pape Urbain IV. Il y a là, on l'avouera, une reconnaissance implicite de l'autorité suprême du Souverain-Pontife. Les protestants avertis ne s'y tromperont pas.

Un autre indice du même esprit également réfractaire à la Réforme, c'est la Commémoration des trépassés. On sait qu'un des principaux points de mire des réformateurs fut le purgatoire, " un produit diabolique " selon Luther, une pernicieuse invention de Satan, d'après Calvin. Actuellement les hérétiques, surtout en Angleterre, admettent assez facilement l'existence d'un état d'expiation, qui tient le milieu entre le ciel et l'enfer. Leur calendrier en fait foi : " La Commémoration des fidèles défunts a été biffée du calendrier à cause des abus qui accompagnaient jadis la célébration de cette cérémonie. Maintenant que ces abus n'existent plus, il importe de revenir à cette solennité. L'offrande du Sacrifice eucharistique pour le repos des fidèles trépassés en sera le principal élément. "

Un almanach tout différent, rédigé aussi par un pasteur, mais furieusement antiritualiste, déplore et flétrit les coutumes romaines qui s'infiltrent dans l'Eglise établie. Il nous apprend que 9,000 membres du clergé anglicain, parmi lesquels dix-neuf évêques sont favorable au mouvement ritualiste, et il dénonce les multiples associations protestantes, fondée dans le dessin d'amener l'Angleterre sous la houlette de l'Evêque de Rome.

Ainsi la Société de la Sainte-Croix instituée en 1855, ne cache pas son intention de conduire les anglicans vers l'Eglise catholique.

Une autre association tend au même but, en préconisant l'union filiale de toutes les branches du christianisme.

Une troisième s'intitule hardiment " la Confrérie du Saint-Sacrement. "

Le " Club d'Alcuin " prie pour le Pape, qu'il considère comme le " Père " des fidèles et le " Saint Pontife ".

La Confrérie des Ames offre des messes pour le soulagement des âmes du purgatoire.

Les Sœurs de Kilburn apprenant aux enfants, entre autres " énormités ", la présence réelle et la Confession.

Les Compagnons de St-Jean observent le jeûne et l'abstinence, chaque vendredi ; ils opèrent principalement dans les universités, dont ils " fourvoient " la jeunesse.

Les Moines de Mirfield prêchent la vie monastique, la confession auriculaire et le sacrifice de la messe.

Des images de la Vierge se voient dans la cathédrale de St-Paul et dans l'abbaye de Westminster, sans compter les temples de moindre importance.

Enfin, ce calendrier nous donne le nom des évêques qui tolèrent dans leur diocèse l'usage de l'encens et les tabernacles où l'Eucharistie est conservée pour les malades et présentée à l'adoration des fidèles.

Cette énumération est édifiante, et il ne faut pas oublier qu'elle est faite par un protestant qui parle à d'autres protestants.

Malgré ces points de contact dans les questions liturgiques et même dans les articles de foi, la plupart des ritualistes sont encore loin de nous. Ils se figurent que leur église anglicaine n'a été qu'épurée au 16me siècle. Il se cramponnent à la prétendue apostolicité de leur hiérarchie. Mais cette fiction ne résiste pas à un examen sérieux. Les historiens impartiaux avouent que l'église d'Angleterre était unie et subordonnée à celle de Rome. Spence, par exemple, admet que les premiers missionnaires, envoyés sur le continent cherchaient assidûment leurs directions auprès des Papes, et qu'avant la Réforme, la suprématie spirituelle du Pontife romain n'avait jamais été contestée. Un autre historien contemporain, Joson, estime que le protestantisme iconoclaste a été imposée au peuple anglais par des mercenaires étrangers, et il regrette le vandalisme et la rapacité des spoliateurs.

Les appréciations de ces deux historiens, qui sont des ecclésiastiques anglicans, sortiront de leurs livres érudits et se répandront peu à peu dans le public, déjà enclin à se porter aux services religieux de l'Eglise catholique. Qu'en résulte-t-il ? souhaitons que ce mouvement vers Rome ne s'arrête pas à l'adoption d'une partie de notre " Credo " et de notre liturgie.

Gazette de Liège

Le médecin automatique

Nous possédions déjà des appareils automatiques qui distribuaient des tablettes de chocolat, des bonbons, des parfums et jusqu'à des timbres-postes.

C'était déjà joli, mais on vient de faire mieux—beaucoup mieux—et c'est à se demander où s'arrêtera le progrès.

Le triomphe du mécanisme qui eût stupéfié Vaucauson lui-même, c'est le médecin automatique qui fonctionne à Amsterdan pays des tulipes, des rhumatismes, du curaçao de Rembrandt et de la reine Wilhelmine.

La machine représente un homme, et chaque organe porte une fente destinée à recevoir une piécette de cinquante centimes.

Le client qui a une maladie de cœur ou de foie fait glisser les honoraires dans la fente située dans la région du cœur ou du foie du mannequin, et il reçoit illico un ticket portant en caractères d'imprimerie, l'ordonnance et l'adresse du pharmacien qui la délivre.

C'est très simple, mais il fallait y penser.

La cuisine de la Tsarine

La tsarine a des goûts simples, comme son mari Nicolas II, dit le " Cri de Paris " ; mais elle tient à savoir la plus fine cuisine parmi les souverains d'Europe. C'est une cuisine française dans l'ensemble comme dans les détails, et plus d'un Vatel français y fait une fait une grosse fortune. Les chefs—il y en a deux actuellement—ont des traitements de ministres. Sous leurs ordres opèrent des auxiliaires au nombre de quarante-deux, tous grassement appointés et assistés d'une vingtaine d'aides et d'autant de garçonnets qui touchent au moins 30 à 40 roubles par mois.

Les sommeliers sont de personnages. Ils président aux caves où vingt-cinq mille douzaines de bouteilles des meilleurs crus sont dûment étiquetées et bouchées.

La cuisine impériale coûte des sommes folles, et cependant les deux souverains sont extrêmement sobres

Le tsarine se permet à chaque repas qu'un verre de bordeaux, à l'occasion une coupe de champagne, rien de plus Mais il traite largement ses convives et il aime, comme l'impératrice, le faste de la table.

Comme dit l'autre, il en a les moyens.

Echos du Jour

L'ex-échevin Napoléon Drouin a été élu hier soir maire de Québec par la substantielle majorité de plus de 1,300 voix.

M. Plante, député provincial de Beauharnois, oppositionniste, proposera qu'une heure précise soit fixée pour l'ajournement de la séance, à la fin de la veillée.

Une compagnie, au capital de $20,000,000 va demander de se faire constituer civilement par la Législature de Québec, dans le but de doter Montréal de tramways souterrains ou à voie élevée.

On assure que le Canadien Nord de Québec prépare des plans pour relier, au moyen d'une voie souteraine, sa gare actuelle de la rue Moreau, avec la nouvelle gare terminale qu'il se propose de construire au centre de Montreal.

M. Jos. Archambault, avocat, qui fut naguère candidat libéral dans le comté de l'Assomption, parcourt présentement le même comté pour y dénoncer les projets de Marine de Laurier-Borden.

Un général français, de passage en Amérique, déclare, au cours d'une entrevue, que la barbare coutume du duel tend à disparaître des mœurs de de l'armée française.

Actes entrés au Bureau d'Enregistrement

A Arthabaska

VENTES

Ferd. Pepin à Zéphirin Mercier, p. 12, 11e rg Maddington.

Jos. Poisson à J. C. A. Bordeleau et al, 295 Ste-Victoire.

Geo. Drapeau, père et al. à Victor Roux, 26a, de rg Stanfold.

Norbert Nolin à Joseph Houle, 26a, 4e rg Stanfold.

Isaïe Boisvert à De Belz. Bouchard, 490 Ste-Victoire.

Ol. Lemire à Domino Lemire, p. 17, 11e rg Simpson.

DONATIONS

Onésime Sévigny à Albert Sévigny 328 et 329, Warwick.

Joseph Pepin à Donat Pepin, ⅞ S. E. 9b, c. 11e rg Maddington.

RESIL. DE DONATION

Alex. Pepin à Donat Pepin, Maddington.

CESSION

Willie Pepin à Joseph Pepin, Maddington.

RETROCESSION

Eug. Bail à Edouard Miville, 368-3 Ste-Victoire.

ECHANGE

David Fontaine et Jérémie Béland, 103 et 104, Bulstrode.

BAUX

Paul Tourigny à Walter Hamel, p. 459, Ste-Victoire.

Albert Houle à Ernest Ouellet, ½ S. 41-73, Bulstrode.

RENONCIATION

J. Desrochers à Théod. Dussault, Warwick.

MARIAGE

J. A. Kirouac et Delle Anna Baril, Sép. de biens.

CURATELLE

Albert Fréchette, interdit.

TUTELLE

Enfants mineurs de Alb. Fréchette.

LE SAMEDI

Numéro du 26 février 1910

En vente partout : 5c. Numéro spécimen par la poste, 5c, en s'adressant au " Samedi " 200, boulevard St-Laurent, Montréal.



NOTRE

CATALOGUE

DE LA VENTE DE

JANVIER ET FEVRIER

Ecrivez AUJOURD'HUI pour vous procurer une copie de ce Catalogue. Vous y trouverez des centaines de chances d'économiser votre argent lorsque vous achèterez de la LINGERIE, des Mouchoirs, des DENTELLES, des BRODERIES, des Gants, des Rubans, des Cotonnades, de la Toile à Nappes, ainsi que des Vêtements pour Hommes et pour Dames. Voici quelques articles choisis au hasard dans ces pages ;

No. 1. J—Cache-Corset, bonne qualité de coton, s'ouvrant par devant, à six rangées d'insertion ; devant, col et manches garnis de belle bordure de dentelle, points 32 à 42, spécial 19c

No. 2. J—Cache-corset, belle qualité de coton, empiècement garni de belles grappes de remplis et insertion de brorerie, col et emmanchures à brodorie, points 32 à 42, spécial.....27c

No. 7. J—Jupon, très bonne qualité, volant profond à grappes de remplis et feston brodé, longueurs, 38, 40 et 42 pouces, spécial 69c

No. 9. J—Jupon, très belle qualité de coton, à volant de linon très profond, 3 insertions de dentelle, bordure de dentelle, long. 38 et 40, spécial....98c

NOUS PAYONS LES FRAIS DE TRANSPORT

pour presque toutes les marchandises depuis 1c. en montant. Voyez notre Offre de Livraison Gratuite—l'offre la plus libérale et la plus généreuse jamais faite en Canada.

Marchandises expédiées le même jour que nous recevons la commande.

Ecrivez AUJOURD'HUI pour notre Catalogue—une carte postale suffira.

LA COMPAGNIE PAQUET LIMITÉE

Bureau des Commandes par la Malle

QUÉBEC, CANADA.

Monseigneur Sbaretti

Une dépêche de Montréal ayant été expédiée à Toronto annonçant le prochain départ pour Rome de Son Excellence le Délégué Apostolique, le " Catholic Register " écrit dans son numéro du 17 février courant :

" Le Canard " de Montréal publié dans les journaux de Toronto, jeudi dernier, annonçant que Son Excellence le Délégué Apostolique avait été rappelé par le Saint-Père, a été promptement démenti le lendemain. Le reporter ingénieux, qui a envoyé cette dépêche, l'a crue sans doute un habile moyen de promouvoir les intérêts de son journal. Il ne se figure pas combien ces nouvelles rendent ridicules nos journaux quotidiens aux yeux de ceux qui y cherchent des renseignements sûrs et indubitables. Pour ce qui regarde la Délégation Apostolique il semble nécessaire de rappeler une fois de plus à la presse laïque et à nos frères séparés en général, que le Saint-Père n'a jamais fait une plus grande faveur au Canada catholique que le jour où il nous a envoyé un Délégué Apostolique et que le titulaire actuel, par ses qualités personnelles et par les immenses services accomplis, s'est rendu à un tel point cher que son départ pour occuper les positions plus élevées qui l'attendent naturellement ne pourrait pas être vu sous un autre jour que sous celui d'une calamité nationale. Quelles que puissent être alors les apparences indiquant une autre marche des événements, tous les catholiques canadiens et aussi la plupart des autres, nous en sommes sûrs, prieront avec ferveur pour que Mgr Sbaretti reste quelque temps au moins encore avec nous pour diriger avec l'habilité consommée et le jugement qu'on lui connait, qui offre de si belles espérances. "

Retour de l'hon. L. A. Taschereau

L'honnorable L. A. Taschereau, ministre des Travaux Publics s'est embarqué samedi à bord du "Mauretania" à Liverpool pour revenir au Canada. L'hon. ministre arrivera à Québec, samedi prochain.

Catholiques Français

Les Résolutions adoptées par le Congrès Diocésain à Paris

Paris, 22.—Le congrès diocésain qui s'est occupé de la question scolaire, a adopté aujourd'hui une résolution affirmant son attachement indéfectible à l'Eglise, bienfaitrice du peuple, et la volonté d'user de tous les moyens pour protéger la foi des enfants et la liberté de l'enseignement.

Mgr Amette, archevêque de Paris, a déclaré que les catholiques triompheront s'ils savent s'unir aux élections prochaines.

Statistique humaine

Voici une curieuse statistique. Elle provient d'un phylogiste anglais, M. Everett. Ledit physiologiste a calculé qu'un homme sain, d'appetit normal, arrivé à l'âge de soixante-dix ans, a absorbé, durant ce laps de temps, un poids de nourriture égal à 1,280 fois son propre poids, soit 53,000 à 54,000 kilogrammes de nourriture solide et 51,000 litres de liquide.

Le cœur, d'après le même auteur, se contractant 70 fois par minute, fonctionne 4,000 fois par heure, 100,000 fois par jour, 36 millions 792,000 fois par an et 2,575,440,000 fois en soixante-dix ans. A chacune de ses contractions, il lance en moyenne, dans la circulation, une centaine de grammes de sang, 7 litres par minute, 420 litres par heure et 10 tonnes par jour. Il déploie quotidiennement une force capable d'élever 46 tonnes à un mètre de hauteur.

Ceux à qui le cœur dira de continuer ce petit jeu peuvent évidemment y parvenir sans faire une dépense de travail bien considérable. Avec la connaissance des quatre règles et des loisirs, on pourra aisément aligner d'autres lignes de chiffres tout aussi intéressantes que les précédentes.

La revue Populaire

No de février 1910

En vente partout 10c au Canada; 15c aux Etats-Unis.

L'Union des Cantons de l'Est

ARTHABASKA, 25 FEVRIER 1910

Réfléchissons un peu sur ce bill de la Marine

Dans notre dernier numéro, nous mettions en garde nos lecteurs contre les requêtes s'opposant à la politique navale de Sir Wilfrid Laurier. Nous revenons à la charge aujourd'hui.

Nous demandons à nos lecteurs de réfléchir un moment. Nous sommes certains que non-seulement ils refuseront de signer ces requêtes, mais qu'ils approuveront entièrement la ligne de conduite de Sir Wilfrid sur cette grave question.

Pouvions-nous refuser d'aider l'Angleterre d'une manière ou d'une autre?

Telle est la première question à se poser?

Dans les circonstances, nous sommes obligés d'aider l'Angleterre. La mère-patrie le demande à ses colonies. Toutes les colonies, sans exception, ont répondu : oui.

Quoiqu'on en dise, notre pays n'est qu'une colonie, et il ne nous était pas possible de refuser de faire quelque chose. De plus, il ne faut pas oublier que les huit provinces anglaises veulent aider l'Angleterre. La province de Québec doit-elle s'isoler? Et quand bien même elle ne voudrait rien faire, est-ce qu'elle pourrait empêcher les huit autres provinces anglaises de faire quelque chose pour l'Angleterre?

Non. Nous sommes la minorité ; il ne faut pas l'oublier. Remarquez bien que libéraux et conservateurs anglais sont unanimes sur le sujet.

Dans les circonstances, il ne restait qu'une chose à faire au gouvernement libéral : se rendre au légitime désir de la majorité, s'unir à toutes les autres colonies de l'empire, et faire quelque chose pour l'Angleterre. Mais c'est justement la manière dont le gouvernement va aider la mère-patrie que nous devons admirer.

Il ne donnera pas à l'Angleterre 25 millions de dollars immédiatement, tel que le voudrait M. Borden, le chef conservateur ; il ne construira pas une flotte qui sera sous le contrôle exclusif de l'Angleterre, sous la direction des gens d'outre-mers, et construite en Angleterre, tel que le voudrait, en plus, M. Borden ; non.

Le gouvernement libéral veut bien aider l'Angleterre, mais pense d'abord à notre pays.

Il bâtira donc une flotte, mais elle sera construite au pays, elle sera sous le contrôle exclusif du parlement du Canada, les officiers et les marins seront canadiens et les 25 millions de dollars que le chef conservateur Borden voudrait nous faire donner en pur cadeau resteront dans notre poche. Et cette marine, elle nous sera utile. Elle protégera nos côtes, notre commerce. Elle nous restera quand notre pays deviendra indépendant. Et ceci arrivera fatalement un jour ou l'autre.

Nous avons à choisir entre deux projets : celui de Sir Wilfrid, qui consiste à construire une marine en Canada, pour le Canada, dirigée par des Canadiens et qui aidera l'Angleterre si le parlement du Canada le juge à propos ; et le projet conservateur qui consiste à donner immédiatement à l'Angleterre 25 millions de dollars, à construire une marine qui sera sous le contrôle de l'Angleterre et qui sera construite en Angleterre. Le Canada n'aura qu'à payer, sans être consulté !

Mais, me direz-vous, qu'est-ce que nous chantent les conservateurs-nationalistes alors, avec leur requête ?

Ces gens-là sont de mauvaise foi.

Ils savent parfaitement que le chef conservateur, qui représente les conservateurs des huit provinces anglaises, ne partage pas leur opinion. Ils savent parfaitement que jamais leur politique ne sera adoptée. Ils savent tout cela.

Mais pourquoi donc s'opposent-ils au projet de Sir Wilfrid Laurier, qui est le plus raisonnable des deux projets ? Pour diviser la province de Québec, voilà tout.

Ils font l'opposé de leurs alliés conservateurs des provinces anglaises. Ils accusent ici Sir Wilfrid de ruiner le pays en créant une marine, de sacrifier notre autonomie, et de combien d'autres balivernes de ce genre.

Dans les provinces anglaises, Borden, Foster et autres chefs conservateurs crient que Laurier se laisse gouverner par les Français. Ils l'accusent d'être un traître en l'empire, etc.

Vous voyez le plan d'ici : rendre Laurier odieux aux canadiens de langue anglaise dans les provinces anglaises, ici, ruiner son prestige auprès de ses compatriotes en l'accusant de nous faire perdre des droits chèrement acquis par nos pères.

Toute cette agitation contre le bill de la marine n'est qu'un truc électoral dans notre province.

Les conservateurs de Québec veulent une seule chose : arriver au pouvoir. Ensuite, ils riront de nous et voteront non-seulement la création d'une marine, mais feront avec leur chef des cadeaux de 25 millions à l'Angleterre, feront construire cette marine en Angleterre, et nos ouvriers n'auront qu'une chose à faire : payer les bêtises de ces hableurs.

La marine canadienne et notre population

Tableau comparatif

Au sujet du bill de la marine, on a surtout discuté, depuis quelque temps, l'obligation que peut avoir le Canada vis-à-vis de la mère-patrie, et le contrôle de cette marine.

C'est à ce sujet qu'on a crié indépendance à un pôle, et perte d'autonomie à l'autre.

Il est un autre point de vue qui mérite d'être éclairé.

C'est que le projet de cette marine est parfaitement raisonnable, en proportion de notre population et de nos ressources, si on la compare à celle des pays qui se trouvent à peu près dans les mêmes conditions de développement, que nous.

Le tableau suivant ne manque pas d'intérêt :

MARINES DES PAYS AYANT UNE POPULATION INFÉRIEURE A 10 MILLIONS

ARGENTINE.—9 croisseurs et cuirassés, canonnières et torpilleurs. Population, 7 millions, marins, 6,000. Programme naval, $35,000,000. 3 dreadnoughts en construction.

CHILI.—7 cuirassiers, 3 dreadnoughts en construction. Population 3 3-4 millions.

COLOMBIE.—3 croiseurs sur l'Atlantique ; torpilleurs ; 2 croiseurs sur Pacifique. Population, 2 1-2 millions.

COSTA RICA.—1 torpilleur, 1 canonnière. Population, 350,000.

DANEMARK.—9 cuirassés et monitors. Population, 2 1-2 millions.

EQUATEUR.—1 torpilleur, 1 transport, 250 hommes. Population 1 1-4 millions.

GRÈCE —3 cuirassés et 20 torpilleurs 4,000 hommes. Population, 2 millions.

HAITI.—6 vaisseaux, croiseurs 3e classe, canonnieres. Population, 1 1-2 millions.

HOLLANDE.—17 croiseurs, 8,000 marins. Population, 5 3-4 millions.

NORVÉGE.—5 croiseurs, 1,000 marins. Population, 2 1-2 millions.

PARAGUAY.—5 transports et garde-côtes. Population, 700,000.

PÉROU.—5 cuirassés, 2 croiseurs. Population, 5 millions.

PORTUGAL.—8 cuirassés, 5,687 marins. Population, 5 1-2 millions.

SAINT-DOMINGUE.—1 canonnière. Population, 610,000.

SUÈDE.—15 cuirassés. Programme de fortifications à accomplir en 12 ans. Population, 5 1-2 millions.

L'opinion de Sir Wilfrid en 1902

"Certes, il nous faut améliorer notre milice et nous nous préparons à la mettre sur un pied d'efficacité; nous devons prendre soin de notre propre défense. Mais il y a toute la différence du monde entre ces projets de défense de notre territoire et le gigantesque plan qui haute le cerveau de l'honorable député."

(Discours à la chambre au sujet du plan de fédération militaire de M. W. F. McLean.)

"Actuellement, les frais que fait le Canada pour la défence du pays sont restraints à l'armée de terre ; le gouvernement canadien est disposé à faire des frais également en vue de l'organisation d'une marine."

(Mémoire présenté à la Conférence de 1902)

Convention Conservatrice

Le Dr Belleau, maire d'Arthabaska, président

Les conservateurs du comté d'Arthabaska ont tenu une convention, le 16 février dernier, dans la salle de théâtre de l'hôtel-de-ville. Voici les principaux qui étaient présents à cette réunion : M. le docteur Belleau qui présidait et M. J.-C. Héon, propriétaire de "La Gazette", était le secrétaire de l'assemblée. MM. W. Laliberté, avocat, de Victoriaville, J.-C. Thibault, Jos. Faucher, J.-E. Hébert, G. Girouard, Zéph. Leblanc, France Gagné, Moïse Gauthier, Roméo Leblanc, de St-Paul, Alfred Laforest, Léon Hébert, Magloire Champagne, de Ste-Clotilde, François Brisson, de St-Rémi, Louis Cloutier, Omer Roy, de St-Norbert, F.-V. Lessard, D. Montambault, P. N. Cayouette, Cléophas Cayouette, Cyrille et Jos. St-Cyr, J.-E. Méthot, C. R., L.-P. Crépeau, A. Mailhiot, Joseph Poisson, Joseph Dion, Ed Houde, Albert Houde, Ludger Michel, David Verville, Treflé Maheu, A. Maheu, J.-F. Taschereau, enfin tous nos indépendants de la "Gazette."

La convention a nommé 10 représentants pour la grande convention conservatrice qui doit avoir lieu à Ottawa au mois de juin.

Voici les noms : MM. J. E. Méthot, C.-R., L.-P. Crépeau, W. Laliberté, J.-C. Héon, F.-V. Lessard, Alf. Laforest, G.-E. Nadeau, Geo. Paradis, Frs Brisson.

On forme ensuite une association conservatrice permanente. M. le Dr Belleau, président ; M. J.-C. Héon, vice-président ; M. A. Mailhiot, secrétaire.

La principale besogne fut de passer une résolution contre le bill de la marine. Copie de cet ordre du jour a été envoyé à M. Monk et à M. Louis Lavergne. Et M. Borden, chef du parti conservateur ? Ils l'ont oublié et pour cause!

NOTES LOCALES

Le magasin OUELLET, sera ouvert le cinq mars prochain.

Mde Alphonse Tourigny, de Victoriaville, était en notre ville, mercredi.

Mde T. E. Belleau a passé quelques jours chez sa fille Mde Georges Côté, à Victoriaville.

M. le curé Edmond Buisson, de Victoriaville, était ici lundi.

M. J.-B. Ouellet est revenu de Montréal, lundi.

M. Dupont, de Lewiston Me, est venu voir ses enfants pensionnaires au couvent et au collège de cette ville.

Mde Parrot, de Leclercville, est en visite chez son père M. Adélard Picher.

Attendez au cinq mars pour vos achats, il y aura des bargains chez OUELLET.

M. J. E. Girouard est parti pour un voyage à Montréal.

M. le notaire Feeney et M. L. M. Leclerc, de Stanfold était de passage ici lundi.

M. J. E. Perrault est revenu d'un voyage à Drummondville.

Gardez votre argent pour profiter des avantages que la maison OUELLET vous donnera samedi le 5ème jours de mars.

M. Gustave Perrault est allé plaider à la cour de révision, cette semaine, à Québec.

Monsieur J. F. Walsh, avocat, est à Sherbrooke pour affaires professionnelles.

Madame Ernest Tremblay, d'Ottawa, passe quelques jours à l'Hôtel-Dieu.

Monsieur Adolphe Mailhiot, avocat, est allé plaider à Inverness, lundi.

La marine de guerre n'empêchera pas le Fit Reform de faire merveille chez OUELLET, ce printemps.

M. France Gagné et Moïse Gauthier de St-Paul ne Chester, Cyrille Cantin, de Warwick, et François Brisson, de St-Rémi de Tingwick, étaient en ville vendredi.

Mademoiselle Mathilda Spénard est en voyage à Montréal.

M. Sinaï Paradis, Charron, de Plessisville, est arrivé dans notre ville avec sa famille pour y demeurer.

Un grand nombre de citoyen de St-Albert de Warwick, étaient en ville vendredi, nous avons remarqué entre autres MM. Eug. Rhault, maire. Antoine Gosselin, secrétaire, Azarde Gagnon et Dolphis Deruisseau, conseiller Wilfrid Noël, Albert Baril, Paul Baril, Treflé Deruisseau, Donat Beaudoin, Joseph Hébert, Sina Baril, Zéphirin Beaudoin, Jessay Brassard, Eugène Fournier, ces messieurs sont venus pour assister en cour au procès intenté par M. Paul Baril et Eugène Fournier à la corporation Municipale de St-Albert

Gardez votre argent pour profiter des avantages que la maison OUELLET vous donnera samedi le 5ème jour de mars.

MM. Charles St-Hilaire et Moïse Mailhot, de D'Israëli, étaient en visite, chez Melle Alice Mailhot, la semaine dernière.

A lire dans ce numéro un article intéressant "La fin du monde par la Science".

Attendez au cinq mars pour vos achats, il y aura des bargains chez OUELLET.

M. Lionel Bergeron, de Plessisville, a fait, cette semaine, l'inspection des écoles de cette paroisse.

A lire "Vers Rome"

Melle Marie-Anna Houle est revenue d'une promenade, de chez sa sœur, Mde Exa Jodoin, de Ste-Thérèse de Blainville.

M. Napoléon Garceau, avocat de Drummondville, est à Arthabaska pour affaire devant la cour.

Le magasin OUELLET, sera ouvert le cinq mars prochain.

MM. Victor Dion, Louis Perrault et Théophile Duff cultivateurs, Eugène Désilet, marchand Treflé Gagné, Edouard Hamlin journalier, et Mme Edouard Hamlin, sont venus ici pour une cause qui devrait être entendue mais qui a été remise au prochain terme à cause de la maladie du demandeur Paquin.

Mme Norbert Plante de St-Paul de Chester est retournée dans sa famille après avoir passé trois semaines auprès de sa fille Mme Désiré Comtois.

M. et Mde Eusèbe Lizi, du Lac Mégantic étaient en ville cette semaine.

M. et Mme Arthur Hébert de St-Valère de Bulstrode, M. Mde Olivier Ricard, Mmes Arthur et Ovide Desharnais, de Victoriaville, était en visite chez des parents cette semaine.

N'oubliez pas la date, le 5 mars chez OUELLET.

M. Albert Methot industriel de Warwick et de M. Alfred St-Pierre conférencier agricole de Victoriaville, étaient à Arthabaska cette semaine.

M. David Fontaine, boulanger, de Madington-Falls, est venu transiger des affaires de Cour.

La marine de guerre n'empêchera pas le Fit Reform de faire merveille chez OUELLET, ce printemps.

M. Ad. Lefebvre, de Montréal, était ici, mardi.

M. J. E. Girouard est parti ce matin pour Montréal. Il sera de retour lundi.

Un Fit Reform, un Chapeau Carter, des bottines Slater, des Gants Perrin, une Cravate de Tooke. et vous êtes swell, soyez en sûr.

Toujours chez OUELLET

M. l'abbé Baril, curé de Stanfold, était en visite chez M. le curé, jeudi.

M. Oscar Pepin est retourné aux Etats-Unis cette semaine.

M. Mde Alfred Paris sont revenus mercredi de Québec.

N'oubliez pas la date, le 5 mars chez OULLET.

Nouvelles de Victoriaville

—Mlle Laure Marchand est partie pour Trois-Rivières où elle passera une huitaine chez des amies.

—Mme Alp. Massicotte, qui était en visite chez le Dr J. P. H. Massicotte, est retournée à St-Prosper, lundi.

—M. Ed Buisson, dentiste, de Trois-Rivières, était de passage au presbytère, dimanche.

—Mme Belleross, de Stanfold, était en visite chez Mme P. A. Robitaille, sa fille.

—M. et Mme Camirand sont venus passer quelques jours chez le Dr J.-B. Drouin.

—Mme Lemieux, de Coaticooke, est en visite chez sa sœur, Mme Ls Couillard.

—M. Aug. Bourbeau est allé à Montréal, cette semaine.

—M. Duval, M. D., de Ham Nord, était de passage, ici, jeudi.

—Mme J. A. Lemire, de Trois-Rivières, était en visite chez Mme Vve Laurendeau, ces jours derniers.

—Le Révd M. Durocher, était de passage au presbytère, jeudi.

—M. et Mme Mayrand sont en visite chez M. Elz. Richard, père de Mme Mayrand.

—Mlle Ed Béliveau est allée à Montréal pour l'exposition des chapeaux.

—M. H. Tourigny, de St-Hyacinthe, est en visite chez sa sœur, Mme Nap. Brunelle.

—M. Gédéon Perreault est retenu à sa chambre pour une forte attaque de rhumatisme.

—L'enfant de M. Jos. Lambert est revenue de Québec, où elle a suivi un traitement.

—L'incendie a détruit, samedi, l'écurie et la grange de M. O. Lemire.

—Lundi avait lieu à notre couvent une jolie séance qui fut un succès.

—Notre concitoyen, M. Joseph Audet a remporté un beau succès à l'exposition de volailles, à Québec. Sur 37 sujets : 14 premiers prix, 8 deuxièmes, 3 spéciaux. Espèces : Cochins, Wyandotte, Plymouth, Hambourg, Leghorns Polonaises.

—Voici l'opinion de quelques uns de nos concitoyens sur le bill de la marine:

M. GERMAIN ST-PIERRE

échevin du quartier Nord est d'avis que le pays progresse à grands pas voit d'un bon œil la création d'une marine canadienne.

M. NAPOLEON BIENVILLE

fabricant d'eaux gazeuses, n'ayant pas étudié le projet ne peut donner d'opinion formelle. Il a foi en son chef Laurier.

M. ACHILLE PELLETIER

agent du G. T. R. semble favorable à une marine nationale. Il croit que nous avons déjà assez fait pour l'Angleterre.

"Notre marine sera une nouvelle carrière pour nos jeunes gens qui seront nés pour les armes."

M. EDOUARD ALAIN

le gérant de la manufacture de meubles, dit que comme Canadien, il approuve le bill de la marine et est opposé à toute contribution directe. Puisque nous sommes obligés de faire quelque chose pour la mère-patrie, bâtissons-nous une marine. Par là nous prouverons que nous sommes une nation comprenant ses obligations. Une fois notre marine construite, nous nous en servirons pour protéger notre commerce, nos côtes, et nous l'aurons à notre actif. Autrement, ce serait de jeter notre argent à l'eau.

Sir Wilfrid Laurier ayant toujours bien administré les affaires au point de vue du progrès, mérite qu'on ait confiance en lui. Entre deux projets extrê- notre grand Canadien a pris le grand moyen terme et ce dans l'intérêt du Canada."

M. P. WALSH

échevin, dit que dans les circonstances il préfère, la marine à une contribution directe. Il ne veut pas de dreadnoughts.

—22 Fév. 1910 a été baptisé Maria Irène Ivette née ce jour, fille de M. et Mme Paul Roberge. Parrain et marraine, M. et Mme Albert Nadeau oncle et tante de l'enfant.

—26 fév. 1910 a été baptisé Marie Ange Simonne, enfant de M. et Mme Eugène Béliveau. Parrain et marraine, M. et Mme Joseph Vachon.

Lettre Parlementaire

M. Béland, député, de Beauce, a fait un superbe discours, cette semaine, dont nous sommes forcés de donner un cour résumé.

M. Béland traite la question de la marine haut la main. Il généralise d'abord, et déclare que le peuple doit accepter la mesure proposée par le premier ministre qui n'a en vue que le plus grand intérêt de la population du Canada.

Il est d'avis que c'est en aidant à la défense du Canada que nous aidons à protéger l'Angleterre. Il est d'avis qu'il faut commencer par les détails, soit par les colonies, pour assurer notre sécurité. M. Béland fait l'éloge des Canadiens-français, et déclare que s'ils sont véritablement loyaux, ils doivent d'abord aider à l'Angleterre en aidant à cette dernière au moyen de la défense de ses colonies.

M. Béland dit que la création d'une marine nationale n'est que l'évolution rationelle et naturelle du progrès accompli en ce pays depuis une vingtaine d'années.

Il fait ensuite l'apologie de la province de Québec. Il déclare qu'il n'y a pas de province plus intéressée au maintien de l'intégrité de l'Amérique Britannique que la Province de Québec.

En terminant, M. Bélant dit que le gouvernement désire établir un service naval de défense nationale, qui est une mesure fort louable, et que l'électorat appuiera, sans aucun doute, le projet de loi. C'est le complément, dit-il, de notre merveilleux développement et il répond au besoin du moment.

Causerie Médicale

L'acide urique et ses méfaits

Voulez-vous que nous parlions aujourd'hui de l'acide urique ? C'est, je vous l'assure, une causerie de saison, car cette substance chimique est la cause d'une grande quantité des maux qui viennent nous affliger en cette époque de froidure.

C'est à l'acide urique que les théories modernes attribuent la plupart des douleurs, des rhumatismes musculaires ou articulaires, des migraines, la gravelle ainsi que la goutte, beaucoup d'affections nerveuses ou cutanées ; ce malheureux acide, simple produit d'excrétion chez l'homme normal, devient un produit d'exécration chez beaucoup.

Et tout d'abord, quelle est son origine, pourquoi éliminons-nous—si difficilement—ce corps que nous n'ingérons cependant pas ?

Il y a quelques années, la science médicale vous aurait doctement répondu que l'acide urique "était le résultat d'un métabolique imparfait de la molécule d'albumine", et il est probable qu'effrayé par ces grands mots, vous n'en auriez pas demandé davantage ! Si vous étiez de nature curieuse, peut-être un savant moins pédant vous aurait il explique que les substances albuminoïdes, c'est-à-dire l'albumine des œufs, de la viande, la caséine du lait, les albumines végétales des graines et légumineuses se décomposaient dans le tube digestif pour pouvoir être assimilées, et que cette décomposition n'était pas poussée jusqu'à l'extrême limite qui aurait libéré les éléments chimiques, mais s'arrêtait au stade d'urée, substance de composition très voisine du carbonate d'ammoniaque, tout cela était fort exact, mais, aurait ajouté votre interlocuteur, avant d'être transformées en urée, les albuminoïdes passent par l'état d'acide urique, et, si la nutrition se fait mal, la transformation s'arrête-là ; et, sur cette hypothèse, on a bâti une théorie très séduisante, la théorie du ralentissement de la nutrition.

Nous avons changé tout cela ! Et aujourd'hui les maladies par ralentissement de la nutrition sont considérées comme des vieille lunes et ceux qui les défendent encore, comme des vieilles barbes (on est en général, pas trop respectueux en médecine).

L'albumine pure, décomposé dans le tube digestif, ne donnera jamais de l'acide urique, disent les chimistes médicaux modernes, s'il s'en produit au cours de la digestion (et il s'en produit toujours) c'est que cette albumine est accompagnée d'autres substances qui, elles se transforment toujours en acide urique et qui ne donneront jamais de l'urée.

L'expérience leur a, jusqu'à présent, donné raison. Mais avant d'aller plus loin, il conviendrait peut-être que nous sachions un peu à quoi nous en tenir au sujet des qualités plutôt fâcheuses, de cet acide urique dont je vous rabats les oreilles.

Les laboratoires nous le fournissent à l'état de pureté, sous forme de cristaux, blancs ou légèrement roses, souvent groupés en rosaces, très durs et très peu solubles. Pour se dissodure à froid, un gramme d'acide urique n'exigera pas moins de quatorze pintes d'eau !

Cette simple constatation va nous expliquer tous ses méfaits ; à l'état normal, c'est-à-dire, si l'alimentation bien comprise, ne nous en apporte pas en excès, le sang, se comportant autrement que l'eau pure, pourra dissoudre la faible quantité d'acide qui s'est produite, et les sécrétions naturelles se chargeront de l'éliminer.

Mais dès qu'il y a excès, les reins auxquels incombe cette élimination refuseront leur service, l'acide urique ne pouvant se dissoudre restera en suspension dans le sang, combine à d'autres substances, sous forme de petits grains gélatineux ; le sang, charriant ces globules d'un nouveau genre comme une rivière qui charrie des glaçons, verra son cours se ralentir, surtout au niveau des petits vaisseaux capillaires où le frottement des parois est plus grand, surtout au niveau des extrémités où la température est plus basse et où l'impulsion du cœur se fait plus faiblement sentir.

Voulez-vous vous rendre compte de ce phénomène ? Pressez fortement votre pouce sur le dos de l'autre main, maintenue au niveau du cœur, vous vous verrez en enlevant le doigt une tache blanche qui reviendra à sa coloration normale en moins d'une seconde et demie si le cours du sang est normal, mais qui persistera trois, quatre, cinq secondes et même davantage si le sang, alourdi par l'acide urique circulant, se trouve ralenti.

Une cause quelconque—et le froid local est l'une des plus puissantes—viendra-t-elle encore diminuer la solubité en un endroit particulier, l'acide urique se déposera dans le muscle ou dans le cartilage et voilà installé un lumbago, un torticolis, un rhumatisme local, une douleur, une attaque de goutte ou de migraine.

Je ne veux pas m'étendre plus longtemps sur les méfaits de l'acide urique; vous indiquer comment on peut les éviter me paraît devoir vous intéresser davantage, lecteurs mes amis, arthritiques mes frères !

Etes-vous sujet à une des affections que je viens de signaler, éviter toutes les substances qui peuvent produire cet acide urique de malheur, une alimentation plus frugale permettra à vos réserves de s'éliminer et vos souffrances diminueront s'espaceront et finiront par disparaître.

Les aliments qui donnent de l'acide urique sont tout d'abord les aliments animaux (les œufs exceptés), mais les viandes rouges bien cuites, le poisson et le lait beaucoup moins que le gibier, la cervelle, les riz de veau, le foie, les tripes. Ne croyez pas, comme le prétendent certains végétariens, que les aliments végétaux sont toujours bienfaisants et abstenez-vous complètement des légumineuses, haricots, lentilles, pois et pois chiche, ainsi que des fèves, l'oseille est nuisibles sans conteste, tout comme les haricots verts, par contre, le procès des épinards et des asperges est encore à l'instruction en cas de doute, la foi favorise l'accusé mangez donc de ces légumes si vous les aimez, mais avec prudence ; la tomate longtemps calomniée, a été complètement lavée des méfaits qu'on lui imputait, profitez de la revision de son jugement.

Parmi les boissons, méfiez-vous du café, du thé et du chocolat, n'en abusez pas.

Il vous restera encore assez d'aliments agréables pour en composer des menus satisfaisants et votre frugalité relative ne tardera pas à trouver sa récompense dans l'atténuation de vos souffrance et de vos maux.

DOCTEUR TANT-MIEUX
Pour L'UNION

LAKE OF THE WOODS MILLING CO. LTD. KEEWATIN

Une farine pure, Madame, n'a pas besoin d'être blanchie.

A propos de cette affaire de blanchiment, Madame.
Il y a eu de fortes controverses là-dessus.
Et les grosses têtes se disputent encore.
D'éminents médecins affirment que le blanchiment artificiel de la farine *est* mauvais pour la santé.
D'aussi éminents chimistes déclarent que ce procédé n'est *nullement* injurieux, que son seul effet est de donner une couleur uniforme à la farine.
Vous voilà donc.

Mais le célèbre journal médical, "The London Lancet" dit :
"Le blanchiment qui détruit la couleur naturelle de la farine, détruit aussi sa saveur. Une pareille atteinte au pain quotidien, devrait être déclarée illégale.
Tous les médecins reconnaissent la valeur du London Lancet — demandez au vôtre.
Ecoutez ensuite ce que dit le Prof. Shepherd, chimiste, au département d'alimentation, South Dakota.
"Une farine artificiellement blanchie veut dire une farine blanchie par l'acide nitrique, un puissant antiseptique, très nuisible à l'estomac."
On dit aussi que le blanchiment gâte la saveur naturelle de la farine.
Nous n'en savons rien, Madame. Nous nous servons exclusivement de la FIVE ROSES, qui n'est jamais blanchie ; de son bon goût nous ne nous fatiguons jamais.

* * * *

D'un autre côté, il y a un grand nombre de chimistes et de meuniers dont l'honnêteté est incontestable, qui prétendent que le blanchiment n'est pas nuisible.
Voilà Madame, faites votre choix.



Le blanchiment, Madame la Ménagère, est un procédé chimique par lequel la farine passe à travers une fumée d'acide nitrique, qui la blanchit artificiellement, donnant à la farine fraîchement triturée toute l'apparence d'une farine dûment mûrie.
Vous ne pourriez jamais les distinguer dans le sac. Vous ne sauriez dire laquelle vous achetez.
La farine FIVE ROSES, Madame, n'a pas besoin d'un blanchiment artificiel ; elle est si pure, si immaculée, si parfaitement désirable de toutes les manières.
Chaque sac est parfaitement mûri avant d'être vendu, la couleur des FIVE ROSES est la couleur *naturelle* du beau froment mûri au soleil de Manitoba.
Nous ne prenons que les grains les plus sains et les plus mûrs.
Nous en extrayons le cœur blanc et nutritif, — pourquoi, donc le blanchirions-nous ! Si vous ne voulez pas une farine blanchie, Madame, Demandez la FIVE ROSES à votre épicier.

LAKE OF THE WOODS MILLING CO., LTD., MONTREAL

ROSE OUESNEL
TABAC A FUMER DOUX & NATUREL
ROCK CITY TOBACCO Co LTD QUEBEC

L'Unique Médecine qui lui Fit du Bien

Après avoir enduré des tortures pendant des années, cette dame trouve un heureux soulagement dans "Fruit-a-tives"

Frankville, Ont., 11 Juin 1908.
"J'ai retiré le plus heureux résultat de l'usage de "Fruit-a-tives". J'ai souffert pendant des années de maux de tête et de douleurs dans le dos, je consultai des médecins et pris tous les remèdes imaginables, sans aucun soulagement. Alors je fis usage de "Fruit-a-tives" et cette médecine est la seule qui m'a fait réellement du bien. J'en ai pris plusieurs boites à la fois, et maintenant je suis parfaitement bien et tous les terribles maux de tête et de dos sont disparus.



MRS. FRANK EATON

Je prends encore de temps en temps "Fruit-a-tives", je suis à peu près guérie d'une maladie qu'on me disais incurable.

Je donne ce témoignage volontairement dans l'espérance que d'autres qui souffrent peut-être ce que j'ai souffert, pourront aussi essayer cette puissante médecine et se guérir".

(Signé) MRS. FRANK EATON.

Les "Fruit-a-tives" sont vendues par tous les marchands à 50cts la boîte—6 pour $2.50, ou une boîte d'essai à 25cts, ou envoyées franc de port, sur réception du prix à Fruit-a-tives Limited, Ottawa.

A qui la Faute ?

Par M. Albert Flament

Le cambrioleur est depuis quelques années le héros à la mode, le seul. Qu'il apparaisse cravaté d'une écharpe saumon ; qu'il ait les jambes serrées dans un pantalon de velours, ou bien qu'on nous le montre vêtu avec toutes les élégances qu'un tailleur anglais met à la portée d'un homme qui veut faire son chemin dans le monde, le bandit est le favori du jour. Les hommes mêmes ont pour lui toutes les complaisances et et ses tours les plus noirs semblent les plus délicieux. Ce paladin de maison centrale a des matières, voire du panache. Il joue hors de propos les batailles de Fontenoy, et la galerie se pâme d'aise : "Messieurs les policiers, tirez les premiers !" Les limiers de justice font feu notre héros s'éclipse à leur barbe, disparait en faisant de sa main gantée de blanc un joli geste d'adieu. On l'adore. Il hypnotise de richissimes aïeuls pour leur prendre l'argent qu'elles cachent dans leur table de toilette ; il séduit les institutrices, a des complices dans les maisons où il dine, les fournisseurs, et jusque dans la famille même du dévalisé.

Il met un an à préparer un coup. Pour amener un cambriolage au point, il dépense plus d'ingéniosité, de logique que deux diplomates de nations ennemies pour aplanir les difficultés qui ont séparé leurs gouvernements. Il érige le vol, le meurtre en art supérieur ; et l'on oublie tous ce que ses expédients ont d'odieux, d'immoral, pour n'admirer plus que " la manière " avec laquelle il évolue ! Tant que ces engouements demeurent ceux de l'élite, tant que les personnes à l'abri du besoin s'enthousiasment seules pour des héros si peu recommendables, mon Dieu, il ne faut pas trop s'alarmer, quoique l'on préférerait les voir se passionner pour d'autres lectures ! Mais lorsque ces romans se répandes dans le peuple, ou l'on n'est que trop enclin déjà à rechercher les façons de jouir de l'existence le plus agréablement possible, ils deviennent funestes. Les enfants qui lisaient les œuvre de Jules Verne se préparaient à la conquête du pôle, ils rêvaient de voyages au fond des mers, ou convoitaient de s'élancer dans les airs sur des appareils de leur invention. Qui sait si ce n'est pas un peu grâce aux lectures qui faisaient fureur voilà un quart de siècle, que nous voyons aujourd'hui notre ciel traversé par des oiseaux de fer et de bois, les vagues en moutonnant livrer passage à quelque sous-marin qui vient d'accomplir une traversée dans la profondeur de l'eau, et que partent pour atteindre aux points inexplorés de la sphère terrestre des hommes si aventureux.

On a beau dire, ses premiers livres ont une influence considérable sur l'existence d'un individu. Aujourd'hui, que les adolescents se bourent la tête d'exploits d'éphèbes cambrioleurs, d'aventuriers aux manières aristocratiques, qui laisse loin derrière eux les méfaits enfantins de Cartouche, la jeunesse, si prompte à se laisser conduire dans la bonne comme dans la mauvaise voie, nous réserve une génération d'hommes qui s'aideront du raisonnement, de la logique, de la science, pour consommer froidement tous les forfaits.

* * *

A côté des fantaisistes de talent qui nous amusent, il y a ceux qui les imitent sans esprit, sans tact, et et qui font, comme dans tous les métiers et tous les arts, le travail à la mode à meilleur marché que ceux qui l'ont imposé au goût du public. Pour toutes choses, il y a la contrefaçon, le travail qui a l'air d'avoir été fait dans les prisons, l'article douteux, la camelote. Le roman policier de camelote a tout de suite versé dans l'exagération Les Don Juan de la pince-monseigneur qui se font blanchir à Londres se contentaient de crocheter, sans y laisser de traces la serrure d'un coffre-fort dissimulé dans un chiffonnier en bois de violette ; leurs contrefacteurs n'ont point tant de délicatesse ! Ils laissent les instruments du voleur-mondain, véritables chefs-d'œuvre d'horlogerie, pour les lames du couteaux et les révolvers, et ne s'en servent point pour éventrer les meubles, mais les individus. Ils suppriment le côté psychologique du coup préparé, et ne s'amusent plus aux combinaisons machiavéliques. Ils vont droit au fait, négligeant ces ouvrages si proprement exécutés, et supprimant, d'abord, la victime choisie, quittes à s'apercevoir ensuite qu'elle ne possédait rien pût lui être dérobé.

Vous pensez bien que voilà pour les jeunes faubouriens une exécrable lecture. Elle est pire encore pour des compagnards ; tout point de comparaison, de contrôle leur manque. Ils lisent que dans les grandes villes il est naturel de se tuer ; ils tuent le jour où ils se trouvent en présence *d'un vol et d'un assassinat possibles.* Ils tuent comme jadis, après avoir lu *Robinson* ou les *Enfants du Capitaine Grant,* nous nous sentions invinciblement attirés par les voyages. Le goût du sang, le besoin de l'héroïsme à leur manière s'emparent d'eux, comme jadis de nous celui de l'infini, des terres nouvelles, traversées périlleuses et des conquêtes jugées irréalisables avant nous.

On a supprimé des écoles les livres qui prêtaient un caractère trop chevaleresque aux personnages héroïques de l'histoire. On a prétendu mettre les choses au point en faisant des guerriers qui se placèrent au-dessus de l'humanité par leurs exploits des caractères ordinaires. On s'est plu, sinon à les ridiculiser déjà,—ce qui ne saurait tarder,—du moins à les faire redescendre au niveau de la commune médiocrité.

Les assassins, qui se recrutaient jadis parmi les hommes, sont rapidement devenus de jeunes hommes, puis des adolescents. Nous voici devant des crimes épouvantables commis par des enfants. Il est à remarquer que l'abandon de l'instruction ancienne, la diminution de l'influence religieuse, coïncident avec la progression des crimes juvéniles. On a supprimé la crainte des jugements et des châtiments de Dieu, qui étaient *inévitables,* pour leur opposer ceux de la société qui sont *problématiques, variables, indéterminés.* Il serait bien invraisemblable que, placés de la sorte sur une pente pareille, ils ne s'y laissent pas glisser.

* * *

Les criminels qui, ayant trente ans à eux deux, ont tué cinq personnes en moins de cinq minutes, ont avoué qu'ils lisaient des romans policiers. La simplicité avec laquelle ils ont narré la préméditation de leur forfait et le projet d'une autre tuerie qui eût nécessité l'assassinat de onze individus, prouvent qu'ils vivaient dans un parfait état d'inconscience. Ils jugeaient leur action normale, parce qu'ils avaient lu l'apologie de criminels, parce qu'ils avaient, vu dans les journaux qui traînaient à portée de leurs mains la photographie des assasins voisinant avec celles des souverains et des hommes illustres.

Dans l'état actuel des choses de la vie courante, le vol, le crime semblent faire partie de ce qui est normal ; un assasinat consacre un individu, le met en vedette, lui crée une situation qui prend des airs de triomphe. Son nom est dans toutes les bouches ; on raconte sa vie, on commente ses propos et ses gestes, on lui fait cortège, on l'examine complaisamment afin de savoir où commence sa part de responsabilité. Si le doute le moins admissible surgit, mille défenseurs lui naissent qui réclament son acquittement ; tant qu'il demeure en prison, des hommes qui se consacrent à l'amélioration du sort des détenus lui rendent d'affectueuses visites. Et si, par extraordinaire, il arrive qu'une condamnation soit prononcée contre lui, une ligue de graves personnalités placées au sommet de l'échelle sociale se démène pour exiger la revision du procés et la réhabilitation du malheureux condamné.

La guillotine même ne l'effraie pas outre mesure. C'est une belle représentation. Presque une apothéose. Ils ont depuis longtemps cessé de croire aux expiations qui attendent les coupables au seuil de l'éternité. Mourir là ou ailleurs ? Sous un pont ? Sur un lit d'hôpital ? Un peu plus tôt, un peu plus tard ? Ils préfèrent les deux montants de M. Deibler, avec la foule spectatrice, l'armée qui fait la haie, le directeur de la prison, le sous-préfet, qui ont, ainsi que le bourreau, arboré leur chapeau de soie.

On leur a appris de si bonne heure à tout nier, tout détruire, à ne compter pour rien les lois de Dieu, qu'ils méprisent celles des hommes. Ils ont eu pour précepteurs leurs mauvais instincts et, pour catéchismes, de sûrs évangéliaires de l'infamie, ces mauvais romans qui posent en héros celui qui brave ses semblables et trempe ses mains dans le sang.

Les deux petits valets d'écurie de l'Yonne qui ont tué cinq personnes inaugurent l'ère prévue du romantisme criminel. Nous avons paré de tant d'attraits ces dégénérés, la brute humaine a été placée sur un tel piédestal, que l'heure est arrivée où, du livre, nous verrons nos héros se mouvoir dans la réalité ; on criera aux monstres, les physiologistes lanceront des appels d'alarme... Mais il est probable que personne ne se posera cette simple question : " A qui la faute ? "

ALBERT FLAMENT
Du " Gaulois " de Paris.

50 CENTS " PER CAPITA " !

. . . . . .

Nous avons prouvé qu'il n'y a, dans la proposition du gouvernement ni dans celle de l'Opposition, aucune implication d'un principe de dépendance qui ne soit déjà amplement reconnu dans notre loi de milice et dans la constitution même de notre pays.

Il s'agit d'une simple question d'affaires.

Il s'agit d'assumer ou non une dépense annuelle de 3 millions, disons de 4 millions, au pis aller.

Cela équivaut, approximativement, à un impôt de 50 centins " per capita. "

Le prélèvement annuel de l'impôt, à l'heure actuelle, pour l'administration fédérale, atteint 100 millions, soit, par tête, environ $14. Ce n'est pas nous, du reste, qui en payons la plus large part.

Si le projet de marine est adopté, pour en couvrir les frais, il suffira donc de porter la taxe moyenne, par unité de population de $14. à $14.50.

En vérité, pour que cela nous conduisît à la ruine, il faudrait que notre situation financière fût déjà bien précaire !

Mais ceux-là tentent d'accomplir dans notre province une œuvre funeste qui soulèvent en cette question les préjugés et crient à l'oppression !

" La Patrie. "

Oiseau monstre et féroce

Armagh, Bellechasse, 20—Un fait assez curieux est venu couper la monotonie des chantiers d'Armagh. Pendant une semaine un oiseau monstre a tenu dans une espèce de stupeur tout le personnel du lieu. Surgissant tout à coup, l'agraisseur se jette sur un premier bucheron du nom de M. Aubé travaillait tranquillement lorsqu'il fut terrassé. D'un coup de bec, l'oiseau enlève la casquette du bucheron. Il se perche sur un arbre et déchiquette à coups de bec et de griffes le couvre-chef de sa victime. Le soir même l'animal réapparait, et s'attaque à un autre homme, Oscar Bélanger, celui-ci allait chercher de l'eau. Il marchait tranquillement, lorsque sur la route il se sent bousculer, Croyant à une surprise de la part d'un camarade, il le prie de vouloir bien le laisser tranquille. Ce n'était point du tout jeu d'ami, mais bien une agression en règle. En voulant se défendre contre une attaque aussi inopinée, notre homme provoqua l'oiseau, qui déchira son habit et ne le laissa qu'après lui avoir fait force blessures, aux bras surtout. Décrire la stupéfaction de M. Bélanger en face d'un tel monstre est impossible.

Quelques jours après, un autre ouvrier du lieu, le sieur Thomas Gagné cheminait tranquillement sur la grand'route, lorsqu'il aperçut perché sur un arbre, le Goliath de l'air.

Un peu intrigué à la vue de cette tête de hibou, où luisaient des yeux pénétrants, le passant voulut l'apostrepher. A peine avait-il tourné le dos que soudain il se sent attaqué. Assaut plus soudain que surprenant. Il essaya de se défendre de son mieux, mais vainement, ce ne fut qu'après que l'oiseau eut terrasé son agresseur, qu'il le laissa affreusement blessé, noyé dans une mare de sang. Le malheureux avait un œil fort endommagé. Le Dr Léonidas Blais, d'Armagh, qui pratiqua ses soins au patient, n'est pas sûr de lui conserver l'œil. Tous les habitants de l'endroit étaient consternés, tellement ils craignaient une attaque de cet être dont, la présence parait tout un mystère pour eux.

M. Alexandre Duchesneau contracteur promit une récompense de trois dollars à quiconque réussirait à tirer cet animal.

M. Pierre Roy, s'en allait à son travail lorsqu'il se sentit pris entre les serres du monstre. Jetant bas la la scie, qu'il avait sur l'épaule, il saisit, avec une sang-froid peu ordinaire, l'oiseau, qu'il fit passer de vie à trépas, non sans emporter un souvenir de cette rencontre. Il avait le visage labouré et les mains pleines de meurtrissures. La récompense de $3.00 promise par M. Duchesneau lui fut décernée.

L'oiseau mesurait 4 pieds 8 pouces d'envergure. C'est un genre de busard. Un oiseau de la même espèce a été tué à Lévis par M. Boissinot, il y a à peine deux mois.

L'AGE CRITIQUE



Il y a huit ans que les médecins de la Compagnie Chimique Franco-Américaine m'ont traitée et que leurs Pilules Rouges m'ont guérie. Je suis toujours en parfaite santé.

J'étais très faible et malade depuis deux ans ; je souffrais beaucoup et de divers symptômes que je savais dus à l'âge critique. La plupart du temps j'étais obligée de garder le lit et, quoique j'eusse suivi les traitements de plusieurs médecins, je n'obtenais pas de soulagement. Je voulus un jour tenter un autre essai et je me fis conduire, en voiture, au bureau des Médecins de la Compagnie Chimique Franco-Américaine pour savoir ce que ces spécialistes diraient de mon cas. Je reçus d'eux beaucoup d'encouragement, j'écoutai attentivement tous leurs avis, je pris les Pilules Rouges et au bout d'un mois j'étais beaucoup mieux. Je me guéris tout à fait en continuant de suivre le traitement des Médecins de la Compagnie Chimique Franco-Américaine. Je suis si heureuse d'avoir recouvré mes forces et ma santé que je ne manque aucune occasion de recommander les Pilules Rouges aux dames que je sais malades.

Madame ELIE LANIER,
233 rue Ste-Marguerite, Montréal.

Hémorragies, douleurs de Reins et de Côtés



"J'avais une bonne santé dans les premières années de mon ménage, mais ensuite des hémorragies m'enlevèrent les forces. Je me sentais toujours accablée, souvent j'étais obligée de me coucher, car je ne pouvais me tenir, j'éprouvais continuellement des douleurs dans le dos et dans les reins et, de plus, je souffrais de fortes douleurs dans les côtés. Mon médecin, attribuant toutes mes souffrances à ma faiblesse, me recommanda lui-même l'emploi des Pilules Rouges de la Compagnie Chimique Franco-Américaine, et ma mère me rappela que, dans les mêmes circonstances, elle avait employé ces pilules avec le plus grand succès. En effet, les Pilules Rouges me ranimèrent, je repris mes forces et mes couleurs. Pendant deux ans ensuite je me suis bien portée ; je n'avais jamais une heure de maladie, et je travaillais sans jamais ressentir de faiblesse ; mais une nouvelle hémorragie vint de nouveau m'abattre. Cette fois, j'écrivis aux Médecins de la Compagnie Chimique Franco-Américaine qui s'empressèrent de me donner les conseils qu'il me fallait. Je repris de nouveau les Pilules Rouges et je revins bientôt à la santé."

Mme CLÉOPHAS ST-PIERRE,
570 rue Montcalm, Montréal.

DEBILITE GENERALE



"Depuis trois mois j'étais atteinte d'une débilité générale qu'accompagnaient des douleurs dans le dos et dans les côtés et des maux de tête terribles. Je travaillais au dehors et très souvent j'étais forcée de revenir chez moi et de me coucher, tant je me sentais lasse et souffrante. Une de mes bonnes amies qui avait employé avec un bon résultat les Pilules Rouges de la Compagnie Chimique Franco-Américaine, me conjura de ne pas attendre plus longtemps pour me soigner et elle me recommanda les Pilules Rouges avant tout autre remède. Je me rendis à ses instances et au bout d'un mois j'étais mieux. L'amélioration obtenue était visible, car mes joues se coloraient et l'appétit que j'avais perdu revenait. Après avoir employé une douzaine de boîtes de Pilules Rouges j'étais parfaitement rétablie. Je travaille aujourd'hui sans fatigue. Mais comme je suis d'une constitution délicate, je n'ai pas abandonné les Pilules Rouges, j'en ai toujours chez moi et j'en prends de temps en temps. Elles m'ont ramenée à la santé et je sais qu'elles me soutiendront toujours et me préserveront de maladies graves."

Melle GILBERTE GRATTON,
863 rue Lafontaine, Montréal.

Les PILULES ROUGES de la Compagnie Chimique Franco-Américaine guérissent les maux propres aux femmes, parce qu'elles ne sont que pour les femmes et qu'elles sont appropriées aux maladies et aux malaises qui leur surviennent durant la vie, depuis l'enfance jusqu'à la vieillesse.

Les PILULES ROUGES de la Compagnie Chimique Franco-Américaine guérissent les scrofules, les éruptions, les dartres et toutes les maladies de la peau. Elles donnent des couleurs, ramènent au teint sa fraicheur naturelle. Elles guérissent le mal de tête, les étourdissements, les points de côtés, les palpitations du cœur, les douleurs de l'abdomen, les dérangements, les irrégularités, les douleurs de reins, les troubles de la vessie, les maladies nerveuses, les époques douloureuses chez les jeunes filles, enfin, toutes les maladies causées par le beau mal et particulières aux femmes. Elles sont le remède par excellence de la femme sur le retour de l'âge, car elles guérissent et préviennent les maux et les malaises si fréquents à cette époque critique de la vie. Elles sont de plus le meilleur tonique et doivent être employées par les femmes qui se sentent faiblir, même si elles ne souffrent pas. En peu de temps, elles stimulent l'appétit, aident à la digestion, ramènent les forces et la santé. Elles ne sont que pour les femmes et les femmes seules doivent les prendre.

Les vraies PILULES ROUGES sont toujours mises, au nombre de cinquante (50) pilules, dans des boîtes recouvertes d'une étiquette imprimée en rouge, laissant voir, en grosses lettres, le nom de la Compagnie Chimique Franco-Américaine.

Si vous doutez que les PILULES ROUGES que vous achetez soient les véritables, envoyez-nous l'étiquette qui en recouvre la boîte et nous vous dirons si vous avez été trompée.

Si vous désirez acheter les PILULES ROUGES directement de nous, nous vous les expédierons sur réception du prix, 50c pour une boîte, $2.50 pour six boîtes. Toutes les lettres contenant de l'argent doivent être enregistrées.

Envoyez une description de tout ce que vous avez à souffrir, car nous donnons des consultations gratuites non seulement à nos bureaux, mais aussi par lettre.

Adressez toujours : COMPAGNIE CHIMIQUE FRANCO-AMERICAINE, 274 rue Saint-Denis, Montréal.

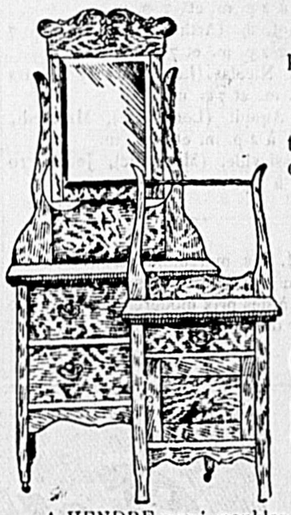
Le Sirop calmant du Dr Goderre donne aux enfants un sommeil paisible

GRANDE VENTE

CHEZ

J. A. Hamel

VICTORIAVILLE, P. Q.



Je vendrai pendant tout le mois, à partir du

PREMIER MAI

tout ce que j'ai en magasin à des prix excessivement bas.

Ameublements de Salon,
Salle a Diner, Sofas-Lits,
Tapis, Prlarts, Tables,
Glacières, Etc. Etc.

Bon marché pour argent comptant

A VENDRE aussi meubles de seconde mains, en bon état et à bon marché.

☞Je suis aussi l'agent de la " Canada Furniture Co.". A ceux qui veulent se procurer de beaux meubles d'en profiter.

Une visite est sollicitée.

J. A. HAMEL
Près de la Fonderie de Victoriaville.



SUIVEZ LE MOUVEMENT

Faire votre ouvrage c'est une chose; mais bien la faire, c'est une toute autre affaire. L'emploi de la poudre à laver

GOLD DUST

constitue le moyen pratique—le plus facile, comme, aussi, le plus économique. Achetez-en un paquet aujourd'hui même.

VOUS N'AVEZ PAS BESOIN DE SAVON, DE BORAX, DE SOUDE, D'AMMONIAQUE, DE NAPHTE, DE PÉTROLE ET D'AUTRES INGRÉDIENTS ÉTRANGERS, AVEC LA "GOLD DUST." ELLE FAIT TOUT L'OUVRAGE A ELLE SEULE.

EMPLOIS VARIÉS DE LA GOLD DUST. | Lavage du linge et de la vaisselle, récurage des planchers, nettoyage des boiseries, des peintures, de l'argenterie et des objets en ferblanc, polissage du cuivre, nettoyage du bain, des tuyaux, etc., adoucissement de l'eau et préparation du plus beau savon mou.

Préparée par THE N. K. FAIRBANK COMPANY, Montréal—fabricants du "SAVON FAIRY."

SANTAL CAPSULES MIDY

Inoffensif, d'une pureté absolue, guérit en 48 HEURES les écoulements que rexigeaient autrefois des semaines de traitement par le copahu, le cubèbe, les opiats et les injections.

ON DEMANDE

ON DEMANDE 25 filles ayant de l'expérience sur les machines à coudre et dans la finition des " coats ", vestes et pantalons. Bon salaire pour des mains d'expérience, ouvrage garanti pour l'hiver.

S'adresser à

LA MANUFACTURE DE HARDES DE WARWICK
Warwick P. Q.

Ceux qui auront besoin de papier parchemin pour le beurre pourront en trouver au bureau de l'Union des Cantons de l'Est.

F. X. LAFLECHE
Médecin
Pour le Canada et les Etats Unis
WARWICK. P Q.

A Vendre

Bonne maison en briques

Une bonne maison en briques, toute neuve, située dans le village de Warwick, à quelques pas des manufactures, sur la rue principale conduisant à Kingsey Falls, toute bien finie bonne cave en ciment, bon égout et bonne fournaise.

Conditions faciles
S'adresser à
EMILE TESSIER
Warwick, P. Q

Nous avons le plaisir d'annoncer au public que nous offrons en vente à bon marché, à ce bureau, du papier parchemin pour le beurre.

INTERCOLONIAL RAILWAY

Le et après le 17 Octobre 1909 les trains laisseront Lévis comme suit :

8.20 a. m.—Express pour Murray Bay, Rivière-du-Loup, Ste-Flavie et Campbellton, tous les jours, dimanche excepté.

4.20 p. m.—Express pour Riv.-du-Loup, tous les jours, samedi et dimanche exceptés.

5.40 p. m.—Express Maritime pour Halifax et St-Jean, et Sydney, tous les jours, excepté le samedi. Le samedi ce train ne se rendra qu'à Ste-Flavie.

12.50 p. m.—Express Maritime pour St-Hyacinthe et Montréal, tous les jours

4.20 p. m.—Express pour St-Hyacinthe et Montréal, tous les jours, dimanche excepté.

Pour autres informations concernant les chars Dortoirs et Parloirs, s'adresser aux Bureaux des Billets de la Ville, No. 7, rue Du Fort et No 22, rue Dalhousie et 349 rue St-Paul. Téléphones, 530 et 99

GRAND TRUNK RAILWAY SYSTEM

DEPART DES TRAINS DE LA GARE DE VICTORIAVILLE

TRAINS ALLANT À L'EST

Express.....	5.08 hrs A. M
Express.....	11.52 hrs A. M.
Accommodation...	8.25 hrs P. M

ALLANT À L'OUEST

Express.....	9.06 hrs A. M.
Express.....	2.46 hrs P. M.
Express.....	9.43 hrs P. M.
Pour Trois-Rivières..	6 hrs A. M.
Retour.....	2.30 P. M.

Pour billets et informations, s'adresser aux agents à Arthabaska Station et à Mme H. Gaudet, Victoriaville

C. A. CAUVREAU
NOTAIRE
Agent de la Cie d'Assurance la " Queen "
STANFOLD

GEO. SPENARD
ARTHABASKA, P. Q.
Agence du Célèbre
Patron McCall

HUILE DE FOIE DE MORUE OVONOL TONIQUE DES ENFANTS
EN VENTE PARTOUT 50c LA BOUTEILLE

HOTEL ALBION
TENU PAR
DESIRE COMTOIS
PROPRIETAIRE
Arthabaska, P. Q.

MONSIEUR DESIRÉ COMTOIS a le plaisir d'annoncer au public qu'il a acheté l'hôtel situé en face du palais de justice d'Arthabaska.

Cet hôtel qui a été remis à neuf, par le nouveau propriétaire, offre tout le confort désirable au public et aux voyageurs.

Chambres bien meublées, grand salon, cuisine de première classe, sous la surveillance d'un chef cuisinier, liqueurs de choix, cigares, etc.

MONSIEUR DESIRE COMTOIS espère mériter l'encouragement du public et ils promettent satisfaction

Une visite est sollicitée.

DÉSIRÉ COMTOIS,
Arthabaska, P. Q

ROMEO ALIE
BOURREUR
VICTORIAVILLE, P. Q.,

M. Alie se charge aussi des réparations de Meubles, etc., etc.

Spécialités : Bourrures de voitures.

Une visite est sollicitée.

CHAMPAGNE

PIPER-HEIDSIECK

Plus de cent Ans de succès : le Vin des vrais amateurs.



SEC BRUT
TRES SEC

En vente partout.

DISTRIBUTEURS EN GROS
LAPORTE, MARTIN & CIE Limitée
MONTREAL

EN VENTE CHEZ
L. H. OLIVIER
Sherbrooke, Q. P.

Les Prescriptions du Rév. Pere Morriscy


Rev. Père Morriscy

ont opéré des guérisons depuis 30 ans, et guérissent encore aujourd'hui, toutes les maladies ordinaires qui surviennent dans presque chaque famille. Et nous avons, pour prouver cela, des centaines de lettres reconnaissantes.

Le "No. 7" du Père Morrisey fortifie les Rognons, rejette l'Acide Urique du sang, et guérit le Rhumatisme. Sous forme de tablettes, 50cts.

Le "No. 10" du Père Morrisey est le plus sûr et le plus efficace remède contre la toux, le Rhume, la Bronchite, l'Asthme et la Coqueluche. Essayez-en une bouteille de 25c. Grandeur régulière 50cts.

Le "No. 11" du Père Morrisey soulage et guérit la Dyspepsie et l'Indigestion sous toutes ses formes. Chaque tablette peut digérer 1¼ lb. d'aliments. La boîte, 50cts.

Le "No. 26" du Père Morrisey guérit positivement le Catarrhe. Un traitement combiné—des tablettes pour le sang, et un onguent pour cicatriser les parties effectées. Tablettes et onguent réunis, 50cts.

Le Liniment du Père Morrisey est une nécessité de famille pour toutes sortes de douleurs. D'un usage agréable—prompt à soulager. La bouteille, 25cts.

Chez votre fournisseur. 51 F

Father Morrisey Medicine Co. Ltd. - - Chatham, N.B.

Nombre de femmes endurent en silence des souffrances atroces

Peuvent être soulagées en tenant le sang riche et pur en faisant usage des Pilules Roses du Dr Williams.

Une femme a régulièrement besoin d'un remède reconstituant du sang, parce qu'elle est femme. Depuis la maturité jusqu'à l'âge moyen, la santé et le bonheur de toute femme dépendent de son sang, de sa richesse et de sa régularité. Si son sang est irrégulier, elle souffre de maux de tête, de mal de dos, maux de côtés, et autres maladies indicibles que seules les femmes connaissent. Quelques femmes ont grandi en endurant ces souffrances à intervalles réguliers et les ont supportés en silence et sans espoir. Mais les femmes s'éviteraient beaucoup d'ennuis si elles prenaient une boîte ou deux des Pilules Roses du Dr Williams pour les soulager à l'époque critique. Ces Pilules font toujours un sang nouveau. Elles agissent juste au moment où la nature a le plus besoin de sang. Elles l'ont fait pour des milliers de femmes par tout le Canada, pourquoi ne le feraient-elles pas pour vous ?

Mme Joseph Kinney, Gilbert's Cove, N. E., dit : — "Pendant dix ans je souffris de nervosité et de ces malaises qui font de la vie de tant de femmes un fardeau presque continuel, à certains moments il me fallait rester au lit durant des semaines. Je passai plusieurs nuits sans sommeil et il me semblait que je perdais courage. Je consultai plusieurs médécins mais ils ne purent me procurer de soulagement. Le dernier médecin que je consultai me dit franchement qu'il ne voulait pas me soigner avant de m'avoir fait subir un examen. Ce fut alors que je me décidai d'essayer les Pilules Roses du Dr Williams. Après en avoir pris six boîtes ma santé s'améliora beaucoup, mais je continuai à prendre les Pilules durant encore quelques mois alors que je me sentis comme une nouvelle femme et je me sentais mieux que je ne l'avais jamais été dix ans auparavant. Je ne ressentis plus d'attaque depuis ce temps-là, mais j'ai depuis fait usage des Pilules pour guérir les suites de la grippe et le résultat dépassa toutes mes espérances. Ce sont là les faits résultant de mon expérience, et il m'a toujours semblé que je ne pouvais trop hautement recommander les Pilules Roses du Dr Williams aux nombreuses femmes qui souffrent comme moi."

Vous pouvez acheter ce grand reconstituant du sang, restaurateur de la santé de tous les marchands de remède ou directement par la malle à 50 cents la boîte, ou six boîtes pour $2.50, de The Dr Williams' Co., Brockville, Ont.

Une Mère louange les Tablettes Baby's Own

Il y a, par tout le Canada, des milliers de mères qui n'hésitent pas à dire que la bonne santé dont jouissent leurs jeunes enfants est entièrement due à l'usage judicieux des Tablettes Baby's Own. Et nombre de mères ne craignent pas de déclarer qu'à un moment critique les Tablettes Baby's Own ont sauvé la vie a un bébé. On devrait toujours avoir ce remède à la maison. Mme J. A. Porter, Paquetville, N. B., dit : Seules les Tablettes Baby's Own ont maintenu notre jeune enfant en bonne santé. C'est un excellent remède pour les enfants. A vendre chez les marchands de remèdes ou expédiées par la poste à 25 cents la boîte par The Dr Williams' Medicine Co., Brockville, Ont.

Paroles Sensées

Notre confrère, le " Lac St-Jean, " publiait, la semaine dernière, les quelques lignes qui suivent et qui font bien voir la vraie cause de la rareté de l'argent et de l'augmentation toujours croissante du coût de la vie. Si on s'imprégnait bien du sens de ces réflexions : l'argent est rare parce qu'on la dépense follement pour satisfaire un luxe effrené ridicule, insensé. On veut viser au grand seigneur quand à peine on peut régler décemment son compte d'épiceries.

Les temps sont durs !

" Et, dit le " Le St-Jean, " comme le naufragé sur une mer en fureur, cherchant de tous côtés une planche de salut, on interroge l'avenir, on se demande quand l'on verra briller l'aurore de temps meilleurs.

Pourtant, ce n'est pas fini.

La crise cessera quand le luxe, l'orgueil, la dissipation et l'amour du plaisir auront fait place à la modestie, à la modération et à l'économie ; quand les gens seront décidés à vivre suivant leurs moyens et leur état, que chacun économisera sur son salaire ou son revenu au lieu de s'endetter, de dépenser, plus qu'il ne gagne. Les temps meilleurs reviendront quand la misère et la faim auront été assez grandes pour forcer notre population à revenir aux mœurs simples et modestes de nos ancêtres, quand le serviteur ne voudra pas être au-dessus de son maître, la servante mieux vêtue que sa maîtresse ! que l'ouvrier ne travaillera pas seulement pour s'habiller et s'amuser et que le cultivateur mettra à améliorer sa terre l'argent qu'il dépense à acheter des rubans pour ses filles, des chevaux et des voitures de parade pour ses garçons. La prospérité renaîtra quand chacun comprendra que le travail lent et patient de chaque jour, l'économie et même les privations sont le meilleur, le seul moyen de s'enrichir, d'acquérir une prospérité durable pour sa famille et son pays.

Le mal de notre époque

Le grand mal de notre temps, qu'est-ce ? sinon le relâchement de la conscience.

Aujourd'hui, en effet, la conscience s'en va et la foi menace de s'en aller avec elle, constate-t-on avec tristesse.

Or, la conscience, qu'est-ce que la conscience ? sinon la morale, qu'est-ce que la conscience, sinon ce qui qui fait qu'un homme se respecte, qu'un homme tient à sa parole donnée, sinon ce qui fait qu'un homme est probe, honnête, vertueux, en un mot, sinon ce qui fait qu'il est un bon citoyen et un bon chrétien.

La conscience s'en va, et la foi menace de s'en aller avec elle ! Cette donnée est peut être hasardée, allez vous me dire : Il y a encore de la conscience, car, il se rencontre des honnêtes gens. Oui, grâce à Dieu ! il y a encore des honnêtes gens : il s'en rencontre dans nos villes, il s'en trouve peut-être plus dans nos campagnes catholiques ; et il serait bien triste qu'on fut obligé de le nier. Et néanmoins, je maintiens mon assertiment, en disant : Il faudrait être bien aveugle pour ne pas constater les hommes de notre temps un relâchement, qui va toujours s'accentuant, dans la conscience et les mœurs.

Ouvrez les yeux, regardez, examinez et réfléchissez t et si vous voulez être de bonne foi, vous allez dire avec moi ; C'est vrai ; de nos jours, la morale s'affaiblit, les mœurs tournent au matérialisme, on se laisse entrainer par le sensualisme le plus grossier. Aujourd'hui, même chez les chrétiens, l'enfant comme le jeune homme, le jeune homme comme l'homme mûr, l'homme mûr comme le vieillard ne vit plus que pour la satisfaction de ses passions coupables. On ne sait plus ce que c'est que d'être chrétien ; le chrétien recherchant en tout la jouissance, n'est plus ce dicipie d'un Maitre qui a vécu pendant trente-trois ans une vie d'abnégation, de souffrances et de sacrifices, et qui a dit : "Si quelqu'un veut venir aprés moi, qu'il se renonce lui-même, qu'il charge sa croix sur ses épaules et qu'il marche à ma suite," et encore : "Vous autres, mes amis, vous pleurerez et vous gémirez, et le monde se réjouira".

Regardez encore, et que verrez vous ? Par le temps qui court, la femme mondaine, de même que la jeune fille coquette est tout avide des jouissances de la terre ; elle ne cherche qu'à s'orner, qu'à se friser, qu'à se poudrer, qu'à se farder, qu'à se peinturer, qu'à paraître, qu'à se faire admirer.

Si vous examinez attentivement, vous verrez la conscience dépérir. Pour bien des hommes d'affaires, des hommes d'argent, le succès, la fortune, c'est tout, qu'on l'obtienne par des voix iniques ou autrement, n'importe : on veut le succès, la fortune, on fait tout pour l'obtenir, tous les moyens sont bons pour y atteindre.

Enfin, on ne réfléchit plus, on ne se rend guère compte ; on veut agir en tout à sa guise, on se fait fi de l'autorité, et l'on ne croit plus à la responsabilité ; on ne sait plus ce que c'est que la solidarité.

Vraiment, il semble que l'on en soit rendu à ces temps prédits par l'apôtre St-Paul : "Il viendra un temps, où les hommes ne pourront plus regarder la vérité en face, où ils se nourriront de vents, de vanités et de mensonges". A la vérité, di sait le prophète, les vérités sont bien affaiblies dans le cœur des hommes."

Or, en présence de cet état de choses, un devoir grave incombe à tout chrétien, à tout catholique ; quel est ce devoir ? C'est celui de se raidir contre cet entraînement dégénérateur ; c'est celui de raffermir en soi la conscience et la morale, dans la génération qui vient, qui pousse, dans ces jeunes enfants que Dieu a donnés à ceux qui ont le bonheur d'être pères et mères.

En effet, si nous nous demandons d'où vient cet amoindrissement du sens moral signalé plus haut, il ne faut pas craindre de l'avouer, il vient de l'éducation, de l'éducation faussée et dépravée que reçoit malheureusement l'enfant à notre époque. Et pour enrayer le mal, que faut-il faire ? mettre profondement dans le cœur de l'enfant les sentiments qu'approuve la religion et qu'elle donne, le ramener dans la bonne voie, s'il s'en écarte, s'il oublie ce qu'il doit être, en un mot, lui former une bonne conscience.

GUSTAVE BELVAL.

Comices Agricoles

1910

CONVENTIONS.

St. Guillaume, (Yamaska), Lundi 28 février, à 2 p. m. et 7 p. m.

St. Germain, (Drummond), Mardi, 1 mars, à 2 p. m. et 7 p. m.

ActonVale, (Bagot), Mercredi, 2 mars, à 2 p. m. et 7. p. m.

St. Célestin, (Nicolet), Vendredi, 4 mars à 2 p. m. et 7 p. m.

Stanfold, (Arthabaska, Lundi, 7 mars à 2 p. m. et 7 p. m.

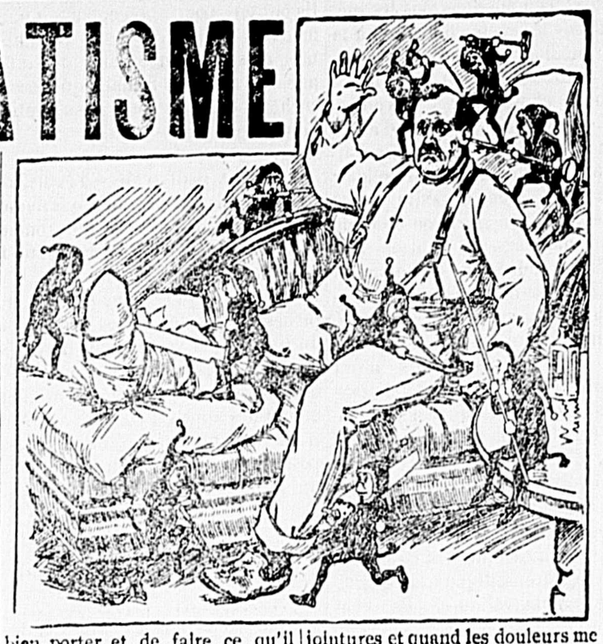
St. Nicolas, (Lévis), Mardi, 8 mars à 2 p. m. et 7 p. m.

St. Agapit, (Lotbinière), Mercredi, mars, à 2 p. m. et 7 p. m.

Plessisville, (Mégantic), Jeudi, 10 mars, à 2 p. m. et 7 p. m.

MM. les marchands trouveront au bureau de L'UNION DES CANTONS DE L'EST à des prix modérés des sacs de papier de toutes grandeurs.

RHUMATISME



Dans tous les rapports que nous avons avec nos malades et au cours de toutes les conversations que nous entretenons avec eux, nous pouvons constater que le mal contre lequel il nous faut lutter le plus énergiquement est souvent la nonchalance, le laisser aller, surtout le découragement.

Nous constatons cette tendance particulière chez les hommes et les femmes qui ont atteint la cinquantaine.

On dirait qu'à cette âge il se produit un affaissement de tout le système, contre lequel il faut énergiquement réagir !

Nous nous efforçons, toutes les fois que nous nous trouvons en contact avec des personnes qui présentent des symptômes de cet abandon moral, de les relever et généralement nous réussissons en quelques mots à faire renaître leur confiance et à leur inspirer la conviction salutaire d'un rétablissement assuré.

Cependant nous voudrions atteindre tous les individus de cet âge arrivés à ce tournant de la vie et leur faire comprendre que, quelle que soit leur condition actuelle, elle ne fera que s'empirer s'ils s'abandonnent, et que nous nous faisons fort de les remettre sur pied, comme nous en avons déjà remis tant d'autres, si seulement ils veulent faire preuve de confiance à notre égard et se soumettre à notre traitement.

A quoi sert de faire comme tant de gens que nous connaissons et qui, lorsque leur santé laisse à désirer, se lamentent, se laissent aller, ne se soignent pas.

"C'est inutile, disent-ils, nous sommes trop vieux !"

Ce fâcheux esprit ne repose sur rien et, bien plus, il est très préjudicieux.

En cas de maladie, il y a toujours quelque chose à tenter, et c'est une preuve d'ignorance d'affirmer à un malade que c'est inutile pour lui de se soigner, que son cas est incurable.

Les médecins qui parlent ainsi, cherchent seulement à dissimuler leur ignorance sous une excuse banale, et quand un médecin vous abandonne de cette facon, le mieux à faire est de le quitter illico et de s'adresser à des spécialistes qui sauront et voudront faire quelque chose pour votre bien.

Nous citerons, un peu plus loin, le cas d'un brave cultivateur, proclamé incurable par deux médecins, qui se porte aujourd'hui parfaitement bien, grâce aux Pilules Moro.

A cinquante ans, l'homme aussi bien que la femme, sans avoir la vigueur de la vingtième année, est encore plein de ressources et il n'est, pour parvenir à un âge avancé, rien de tel que d'avoir la ferme volonté d'y parvenir, de se bien porter et de faire ce qu'il faut pour arriver à ce résultat.

Maintenir le sang en état de pureté parfaite et de force constante, là réside le secret de la verte viellesse, en y ajoutant l'observation des règles de l'hygiène et de la sobriété.

Les rhumatisants sont, plus que tous les autres malades, sujets à ces accès fortuits de découragement et d'abandon. On dirait que cette affection exerce son influence particulière sur les nerfs de la volonté et les atrophie.

C'est donc surtout à ceux-ci que nous nous adressons en leur conseillant de prendre courage et de se confier à nous.

Les Pilules Moro, qui donnent du sang, des forces et qui stimulent le fonctionnement de tous les organes, ont déjà produit des effets merveilleux dans la guérison des malades atteints de cette douloureuse affection. Nous avons déjà publié de nombreux certificats de malades guéris de rhumatisme par ces excellentes pilules, nous en publions un aujourd'hui même, que nous venons de recevoir et dont on trouvera ci-après la teneur.

Nous recommandons la lecture de ce témoignage à toutes les personnes souffrantes. Elles ne sont pas plus malades sans doute que celui qui l'a écrit. Il a été guéri, elles peuvent donc l'être également.

Pour cela, il n'y a qu'à faire ce qu'il a fait : prendre les Pilules Moro.

Voici le texte du témoignage en question :

Saint-Fréderic de la Beauce,
29 Novembre 1908.

Messieurs,

Depuis longtemps ma santé laissait à désirer. En plus de sensations de faiblesse et de mauvaises digestions, j'avais à me plaindre de douleurs dans les jambes, de rhumatismes et de lumbago. J'avais mal dans toutes les jointures et quand les douleurs me laissaient, j'étais comme mort, j'écrasais sur les jambes. Je souffrais de terribles maux de cœur. J'avais pris pour me guérir plusieurs remèdes, mais aucun n'avait eu de résultats favorables. Deux médecins, que j'avais appelés en consultation, avaient déclaré mon cas incurable et j'allais m'abandonner complètement lorsque, par bonheur, j'ai lu une de vos annonces des Pilules Moro pour les hommes. Je vous ai écrit et vous m'avez adressé le remède et le traitement. A ce moment, je n'avais plus de repos ; je souffrais nuit et jour. J'ai pris les Pilules Moro et peu après mes douleurs ont été tellement atténuées que j'ai pu dormir. Depuis, j'ai toujours eu le repos. J'ai senti mes forces renaître et avec quelques boîtes je me suis trouvé tout à fait bien. J'ai cessé le traitement, mais je conserve toujours à ma portée ces bonnes Pilules Moro en cas d'attaque. Heureusement, je n'en ai pas eu une seule depuis ma guérison.

Recevez, avec mes remerciements, l'assurance de toute ma reconnaissance.

HERMÉNÉGILDE PLANTE.

CONSULTATIONS GRATUITES

—Pour les hommes malades, par les Médecins de la Compagnie Médicale Moro, tous les jours, excepté les dimanches, de 9 heures du matin à 6 heures du soir, au No. 272 rue Saint-Denis, Montréal. Les hommes qui demeurent en dehors de la ville sont invités à écrire à ces Médecins.

Les Pilules Moro sont en vente chez tous les marchands de remèdes. Nous les envoyons aussi par la poste, au Canada et aux Etats-Unis, sur réception du prix, 50c une boîte, $2.50 six boîtes.

Toutes les lettres doivent être adressées : COMPAGNIE MÉDICALE MORO, 272 rue Saint-Denis, Montréal.

Expédiez-nous

en toute confiance vos

Peaux Vertes

NOUS PAYERONS L'EXPRESS.

Vous obtiendrez chez nous :

Prompt palement,
Correct assortiment,
Les plus hauts prix du marché.

Notre Liste de Prix 1909-1910 vous sera envoyée GRATIS sur demande.

REVILLON FRERES
MAISON FONDEE EN 1723
134 et 136 rue McGill, Montreal.

Billets de chemin de fer à vendre aux bureaux de Lavergne et Garneau, notaires.

A. BEAUCHESNE

FERBLANTIER-PLOMBIER
MARCHAND - DE - FER
ARTHABASKA

Vu l'augmentation considérable de mes affaires, et pour rencontrer les demandes de tous les jours, j'ai beaucoup agrandi mon établissement, pour me permettre de donner satisfaction au public.

Je désire en même temps faire connaître au public que j'ai ouvert un

MAGASIN DE FER EN DETAIL

Le public trouvera à mon magasin toutes les Ferronneries de tablettes, et tous les autres articles qui entrent dans la ligne de Ferronnerie, tel que Peintures, Vernis, Huiles, Mastic, etc.

Je continuerai comme par le passé le commerce de Ferblanterie et Plomberie et vous trouverez toujours mon STOCK AU COMPLET.

Poeles de Cuisine,

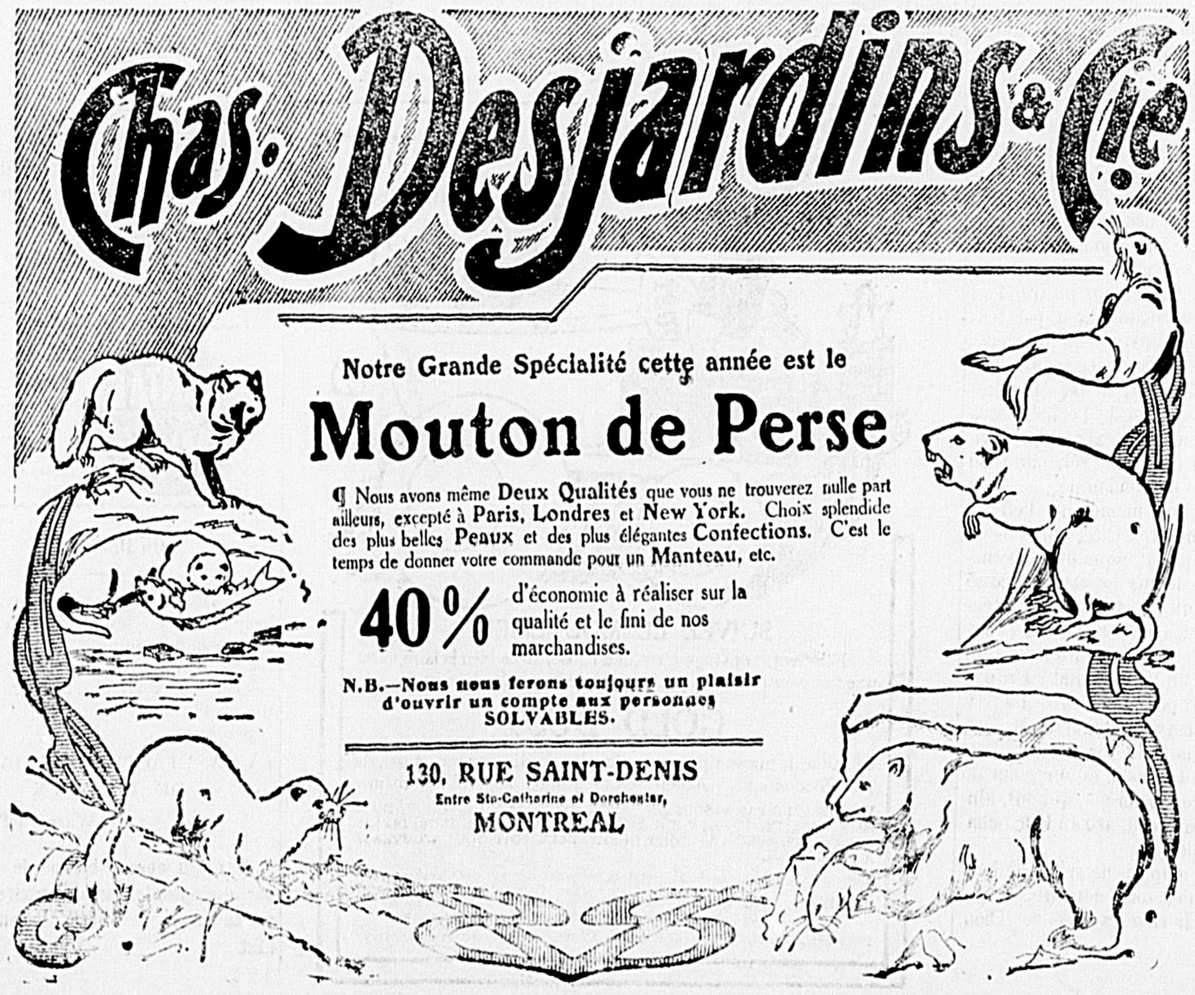
☞Un assortiment considerable et varié dans tous les goûts.

☞Venez voir, ça vaut la peine.

Une visite est sollicitée.

10 nov. 1904—1a

Chas. Desjardins & Cie



Notre Grande Spécialité cette année est le

Mouton de Perse

¶ Nous avons même Deux Qualités que vous ne trouverez nulle part ailleurs, excepté à Paris, Londres et New York. Choix splendide des plus belles Peaux et des plus élégantes Confections. C'est le temps de donner votre commande pour un Manteau, etc.

40% d'économie à réaliser sur la qualité et le fini de nos marchandises.

N.B.—Nous nous ferons toujours un plaisir d'ouvrir un compte aux personnes SOLVABLES.

130, RUE SAINT-DENIS
Entre Ste-Catherine et Dorchester,
MONTREAL

NAPOLEON GARNEAU

Encanteur Licencié

Pour le District d'Arthabaska

Plessisville P. Q.

ON DEMANDE

Des agents locaux pour le district d'Arthabaska et les districts voisins pour représenter les pépinières, les plus grandes du Canada ; variétés hardies, de fruits et aussi de stock d'ornementation, bien adoptées à la province de Québec. Une situation permanente pour l'homme de confiance, pour qui on réservera le territoire. Salaire payé à la semaine, l'équipement gratuit.

Ecrivez pour nos termes.

PELHAM NURSERY,
Toronto, Ontario.

LAVERGNE & GARNEAU,

Notaires
ARTHABASKA, P. Q.
L. LAVERGNE, M. P.
G.R. GARNEAU L. L.



Canada
Province de Québec
District d'Arthabaska } Cour de Circuit

No. 54

Napoléon Rousseau, marchand, de Ste-Clothilde de Horton,
Demandeur,
vs.
Adélard Beaupré, demeurant à Lewiston, dans l'Etat du Maine, l'un des Etats-Unis d'Amérique,
Défendeur.

Il est ordonné au défendeur de comparaître dans le mois.

Arthabaska, 3 février 1910.

ADÉLARD PICHER,
Dép. P. C. C.

Perrault & Perrault,
Avts du demandeur.

Journal français

L'*Autorité*, grand journal quotidien français fondé par le célèbre Paul de Cassagnac, homme d'Etat et un des plus grands journalistes du siècle dernier, journal qui est dirigé aujourd'hui par ses deux fils, Paul et Guy de Cassagnac. Prix: six mois pour $3.60 un an $7.00 ad. 117 rue Résumur, Paris, France.

LE ministère des Travaux publics recevra jusqu'à 5.00 p.m. lundi, 28 février 1910, des soumissions pour la construction de piliers, culées et chemins d'accès pour un pont sur le chenal Culbute de la rivière Ottawa, à Chapeau Ile Allumette, comté Pontiac, Qué., lesquelles soumissions devront être cachetées, adressées au soussigné et porter sur leur enveloppe, en sus de l'adresse, les mots : " Soumission pour le pont de Chapeau, piliers, culées, approches."

On peut consulter les plans, devis, les formules de contrat et se procurer des formules de soumission aux bureaux de Postes à Chapeau, Qué. et Pembroke, Ont., ainsi qu'au ministère des Travaux publics, à Ottawa.

Les soumissionnaires ne doivent pas oublier qu'on ne tiendra compte que des soumissions faites sur les formules imprimées fournies, dûment libellées, signées de la main des concurrents avec désignation de la nature de leurs occupations, et du lieu de leurs résidences ; s'il s'agit de sociétés, chaque associé devra signer de sa main la soumission et y inscrire la désignation précitée.

Un chèque de la valeur de deux mille cinq cents dollars ($2,500,00), à l'ordre de l'honorable ministre des Travaux publics et accepté par une banque à charte devra accompagner chaque soumission. Ce chèque sera confisqué si l'entrepreneur dont la soumission aura été acceptée refuse de signer le contrat d'entreprise ou n'exécute pas intégralement ce contrat.

Les chèques dont on aura accompagné les soumissions qui n'auront pas été acceptées seront remis.

Le ministère ne s'engage à accepter ni la plus basse ni aucune des soumissions.

Par ordre,
NAPOLÉON TESSIER,
Secrétaire.

Ministère des Travaux publics,
Ottawa, 27 janvier 1910.

N.B.—Le ministère ne reconnaîtra aucune note pour la publication de l'avis ci-dessus, lorsqu'il n'aura pas expressément autorisé cette publication.

JOSEPH AUDET

Peintre décorateur

A VICTORIAVILLE

Marchand de Tapisseries, Peintures, Huile Vernies, Vitres,

Décorations d'Eglise Dorure Peinture décorative et Ornementation.

Posage de Tapisseries, Posage des Vitres Imitation des Bois et Marbres Encadrement de Tableaux, Gravures Glaces, etc.

Réparation des Meubles et en général tous les ouvrages du Peintre et du Tapissier décorateur.

Spécialité :
Peinture d'enseigne.

JOSEPH AUDET
Peintre décorateur,
Victoriavi

Le Gaulois journal quotidien français le plus grand journal du matin.

Directeur: Arthur Meyer, le célèbre homme de Lettre française.

Les membres de l'Académie française sont les collaborateurs de ce journal patriote. Prix: trois mois, $3.20 Adresse: 2 rue Druot, Paris.

Si quelques-uns de nos lecteurs désirent s'abonner à un journal français, nous leur conseillons celui-là. C'est ce qu'il y a de mieux en France. Les lecteurs de ce journal reçoivent gratuitement une superbe revue illustrée " Le Gaulois du Dimanche", qui vaut a elle seule le prix de l'abonnement.

Madrigal de fevrier

Songes-tu parfois, bien-aimée,
Assise près du foyer clair,
Lorsque sous la porte fermée,
Gémit la bise de l'hiver,

Qu'après cette automne clémente,
Les oiseaux, cher peuple étourdi,
Trop tard, par un jour de tourmente,
Ont pris leur vol vers le Midi :

Que leurs ailes, blanches de givre
Sont lasses d'avoir voyagé ;
Que, sur le long chemin à suivre,
Il a neigé, neigé, neigé ;

Et que, perdus dans la rafale,
Ils sont là, transis et sans voix,
Eux dont la chanson triomphale
Charmait nos courses dans les bois ?

Hélas ! comme il faut qu'il en meure
De ces émigrés grelottant !
Y songes-tu ! Moi je les pleure,
Nos chanteurs du dernier printemps.

Tu parles, ce soir où tu m'aimes,
Des oiseaux du prochain Avril ;
Mais ce ne seront plus les mêmes,
Et ton amour attendra-t-il ?

François COPPÉE,
De l'Académie française.

NOUVELLES DES CANTONS DE L'EST

Warwick

—M. A. R. Charron est revenu d'une promenade à Sherbrooke.

—Mme Adélard Baril est revenue samedi de Neuville, où elle a passé quelque temps.

—M. Agésilas Kirouac est allé à Richmond, en voyage d'affaires.

—Mlle Juliette Nolin est revenue d'une promenade à Arthabaska.

—M. Emile Roy est en promenade dans sa famille.

—M. François Roberge est revenu de St-Hyacinthe, où il était allé demeurer.

—Nous apprenons, avec plaisir, que nous aurons bientôt deux nouvelles industries dans notre village. Une de manches de haches par la Cie Cantin et l'autre de chaises par M. A. E. Bouchard.

—M. Bergeron, de St-Nicolas, est retourné dans sa famille, après une promenade de quelques jours chez M. A. Fréchette.

—Mlle A. Fréchette est de retour d'un court voyage à Arthabaska.

—Les voyageurs de la Manufacture de Hardes de Warwick, sont à se préparer, pour la nouvelle saison.

Ils partiront vers le 1er de mars, avec un assortiment complet de marchandises d'automne, pour hommes, jeunes gens et enfants.

—M. A. Z. Carette, de St-Jean Deschaillons, était de passage, ici, cette semaine, par affaires.

—M. F.-X. Kirouac est allé à Québec, cette semaine par affaires.

—M. Georges Paradis, manufacturier, vient d'être réélu maire pour le village, ayant pour conseillers : MM. Adélard Baril, comptable ; William Gauthier, Barthélémi Lachance, André Gingras, Augustin Lemay et Télesphore Lemay.

Pour la campagne, c'est M. Wilfrid Fournier qui a été, lui aussi, réélu maire et ses conseillers sont MM. Jean Lemelin, Stanislas Lavertu, Edouard Barbin, Cyrille Bergeron, Augustin Laroche et Michaël Goggin.

—Aux Révérendes Sœurs de l'Hôtel-Dieu d'Arthabaska, qui se sont présentées dans notre paroisse pour solliciter des aumônes en faveur de leurs pauvres, on a présenté dernièrement la jolie somme de $225.00.

—M. l'inspecteur Lionel Bergeron est venu, ces jours derniers, visiter nos écoles : il se déclare très satisfait de la tenue, du travail, de l'application des élèves et du progrès qu'il a remarqué dans chaque école.

—Les pieux exercices des Quarante-Heures ont eu lieu les 21, 22 et 23 du courant dans la chapelle de notre pensionnat.

—M. le Dr Ant. Brassard, de Stanfold, Mme Ernestine Brassard, épouse de l'hon. sénateur Benjamin Prince, de Battleford, province de Saskatchewan et M. le notaire Antonio Gouin ont été les hôtes de M. le curé, ces jours derniers.

St-Rémi de Tingwick

— A une assemblée des conservateurs du comté d'Arthabaska, tenue à Arthabaskaville le 18 courant, M. François Brisson, conseiller de la paroisse, a été choisi comme délégué, pour la grande convention conservatrice qui doit avoir lieu les 15 et 16 juin prochain, à Ottawa.

Ste-Sophie

— Vendredi de la semaine dernière est décédée Anna Gamache épouse d'Eugène Gosselin. Elle laisse pour pleurer sa perte cinq enfants en bas âge et un mari inconsolable. Les funérailles ont eu lieu lundi dernier, au milieu d'une grande affluence de monde. Elle était âgée de 40 ans.

— Samedi dernier est décédé M. Placide Gamarche, père d'Anna Gamarche décédé la veille. Les funérailles ont eu lieu mardi. Il était âgée de 96 et 7 mois.

— Jeudi dernier, M. Edouard Roy, agent de la Station de Villeroy, sur l'I. C. R., ainsi que son épouse, sont venus rendre visite à leur oncle, notre curé, M. l'abbé Chs. Richard. M. Roy en a profité pour se rendre à S.-Pierre-Baptiste, faire une petite visite à sa sœur Mme Bilodeau.

— M. Donat Gosselin, cordonnier qui était à Manchester, N. H., depuis l'automne dernier, nous est revenu dimanche dernier.

—M. Odilon Gosselin, de Manchester, N. H., est en visite depuis quelque temps chez son frère M. Calixte Gosselin.

STANFOLD

—M. L. A. Richard, E. E. D., de Québec, était en visite chez le Dr P. U. Garneau, ainsi que Mademoiselle Bourbeau, de Victoriaville.

—M. J. Legendre et sa jeune fille, Melle Lucie, de Ste-Croix, étaient en visite chez le Dr Brassard, la semaine dernière.

—M. H. H. Guay, de Victoriaville, était ces jours derniers, l'hôte de son frère, M. F. H. Guay, marchand de ce village.

—M. Paul Thibault, de Victoriaville, était de passage à Stanfold, ces jours-ci.

—Melle Roger de St Antoine de Tilly, était en visite chez Mme C. P. Nadeau, cette semaine.

Service Anniversaire

Le service anniversaire de feu M. Honoré Boucher aura lieu le mercredi 2 mars prochain à neuf heures dans l'église paroissiale. Parents et amissont priés d'y assister.

" La Tribune "

Nous accusons réception de notre nouveau confrère " La Tribune " de Sherbrooke. C'est un journal quotidien. Le prix est de $3.00 par année. Notre confrère a très bonne mine. Nous lui souhaitons la bienvenue et lui souhaitons longue vie. C'est un journal du soir que nous pouvons recevoir le soir. C'est un avantage pour nos cantons.

L'Hon. M. Allard, candidat

L'honorable Jules Allard, ministre de l'Agriculture, résigne son siège au Conseil Législatif pour accepter l'offre des électeurs de Drummond de se présenter dans ce comté. M. Ovide Brouillard et Hector Laferté ont généreusement consenti à ne pas se présenter.

Notre confrère, " La Vigie ", de Québec, a été trompé par un de ses correspondants lorsqu'elle accuse M. Brouillard d'être un libéral-nationaliste.

M. Brouillard est un vaillant fidèle serviteur du parti libéral.

GRAND TRUNK RAILWAY SYSTEM

BILLETS RÉDUITS

DU 1er MARS AU 15 AVRIL INCLUSIVEMENT

Pour la 2ième classe, chars des colons de Victoriaville à

SEATTLE, VICTORIA, VANCOUVER et PORTLAND	$50.25
NELSON et SPOKANE	$50.25
ROSSLAND	$50.25
SAN FRANCISCO, LOS ANGELES, SAN DIEGO	$50.25
MEXICO CITY, MEX	$50.25

Billets réduits pour plusieurs autres endroits

Chars-dortoirs pour Touristes

Quittent Montréal les lundi, mercredi et vendredi à 10.30 P.M. pour les voyageurs ayant des billets de 1ère et de 2ième classe pour CHICAGO et L'OUEST et jusqu'aux COTES du PACIFIQUE. Un prix nominal est demandé pour le lit, qui peut être retenu à l'avance.

Adressez-vous à

A. PELLETIER, Agent,
Victoriaville, Qué.

Vente par le Shérif

C. S. T. R. No. 205.—J. A. Lemire notaire, demandeur, vs. Bruno Lemire, défendeur.

Une fromrgerie et une beurrerie avec tous leurs accessoires, construites sur un terrain connu comme étant le No 1 A du 3ème rang du cadastre officiel de Simpson avec une maison de résidence et tous les droits et prétentions que le défendeur a et peut avoir dans le bail à loyer consenti par Emmanuel Janelle de l'immeuble ci-dessus décrit et d'une portion de terre d'environ un arpent et demi de largeur sur la profondeur jusqu'à un petit ruisseau en arrière.

Vente à la porte de l'église paroissiale St-Cyrille de Wendover, le 2 mars prochain 1910 à 10 hrs a. m.

23 février 1910.

P. L. TOUSIGNANT,
Shérif.

AVIS PUBLIC

AVIS PUBLIC est donné que G. H. Denault a acquis les dettes de livres, etc., de Roberge & Poirier, faillis, par acte sous seing privé par Vinet & Dufresne, curateurs, fait et passé à Montréal, le 10 février 1910. Lequel acte de vente a été déposé au bureau du protonotaire de la Cour Supérieure pour le district d'Arthabaska. Tous les débiteurs sont priés de payer de suite à Lionel Forest, avocat, 20 rue King, Sherbrooke, mon procureur.

Sherbrooke, 16 février 1910.

G. H. DENAULT.

A Vendre

Une belle terre de 100 acres, dont 70 en culture et le reste bien boisée ; bien bâtie, à 15 arpents du village de St-Patrice de Tingwick, Co. Arthabaska, Qué. Bonnes conditions.

S'adresser à

P. N. ST-LOUIS,
St-Patrice de Tingwick, P. Q.



Nouveau Charron

☞M. SINAI PARADIS, de Plessisville, annonce qu'il a acheté de M. Alfred Trial, la boutique de charron que ce dernier avait acheté de Philippe Lemay & Frère. Il sera prêt à travailler à la fin de cette semaine, et il espère avoir l'encouragement de la population d'Arthabaska et des endroits environnants.

M. PARADIS, qui a toujours exercé le métier de charron, fera tous les ouvrages en rapport avec les voitures, ouvrages de fer, bois, peinture et réparations de toutes sortes.

Ancien poste : Philippe Lemay & Frère, côte de l'Eglise, Arthabaska.

LE ministère des travaux publics recevra jusqu'à 5.00 p. m., vendredi, 25 février 1910, des soumissions pour la fourniture des diverses sortes d'huile et de graise nécessaires à l'outillage des dragueurs appartenant au ministère, lesquelles soumissions devront être cachetées, adressées au soussigné et porter sur leur enveloppe, en sus de l'adresse, les mots : "Soumission pour Huile et Graisse."

On ne tiendra compte que des formules faites sur les formules fournies par le ministère, conformément aux conditions mentionnées dans les dites formules, que l'on peut se procurer en s'adressant au soussigné.

Un chèque égal à dix pour cent (10 p. c.) du montant de la soumission, à l'ordre de l'honorable ministre des Travaux publics et accepté par une banque à charte, devra accompagner chaque soumission.

Par ordre,
NAPOLEON TESSIER.
Secrétaire.

Ministère des Travaux publics,
Ottawa, 16 février 1910.

DES SOUMISSIONS cachetées, en double, pour la fourniture du charbon et du bois de chauffage (mesure anglaise) destinés au chauffage des édifices militaires à Montréal et à Trois-Rivières P. Q., pour l'année finissant le 31 mars 1911, seront reçues jusqu'à lundi, le 7 mars prochain. Les soumissions devront être marquées à l'angle supérieur gauche de l'enveloppe "Soumission pour charbon et bois de chauffage," et adressé au secrétaire du Conseil de la Milice à Ottawa, ou au bureau de l'officier commandant Québec, à Montréal, qui donnera tous les renseignements voulus.

Chaque soumission devra être accompagnée d'un chèque accepté par une banque canadienne incorporée, pour une somme égale à cinq pour cent de la valeur du combustible à fournir et payable à l'ordre de l'honorable ministre de la Milice et de la Défense. Ce chèque sera confisqué si le soumissionnaire refuse de signer le contrat sur demande de ce faire Si la soumission n'est pas acceptée le chèque sera remis.

Le ministere ne s'engage à accepter ni la plus basse ni aucune des soumissions.

EUGENE FISET, Colonel,
Sous-ministre de la
Milice et de la Défense.

Ottawa, 4 février 1910.

La publication de cette annonce, sans l'autorisation du ministère, ne sera point payée.



LE ministère des Travaux publics recevra jusqu'à 5.00 p. m., vendredi, 18 mars 1910, des soumissions pour la construction d'un débarcadère avec un abord, dans le bassin de Gaspé, Qué., lesquelles soumissions devront être cachetées, adressées au soussigné, et porter sur leur enveloppe, en sus de l'adresse, les mots : "Soumission pour le débarcadère du bassin de Gaspé."

On peut consulter les plans, devis, les formules de contrat et se procurer les formules de soumission au ministère des Travaux publics, à Ottawa, aux bureaux de M. A. R. Décary, ingénieur de district, bureau de poste, Québec ; M. J. L. Michaud, ingénieur de district, édifice de la Banque des Marchands, rue St-Jacques, Montréal, et de M, J. G. Sing, ingénieur de district, édifice de la "Confédération Life," Toronto, et au bureau de Gaspé.

Les soumissionnaires ne doivent pas oublier qu'on ne tiendra compte que des soumissions faites sur les formules imprimées fournies, dûment libellées, signées de la main des concurrents avec désignation de la nature de leurs occupations, et au lieu de leurs résidences : s'il s'agit de sociétés, chaque associé devra signer de sa main la soumission et y inscrire la désignation précipitée

Un chèque de vingt-cinq mille dollards ($25.000.00), fait à l'ordre de l'honorable ministre des Travaux publics et accepté par une banque à charte devra accompagner chaque soumission. Ce chèque sera confisqué si l'entrepreneur dont la soumission aura été acceptée refuse de signer le contrat d'entreprise ou n'exécute pas intégralement ce contrat.

Les chèques dont on aura accompagné les soumissions qui n'auront pas été acceptées seront remis.

Le ministère ne s'engage à accepter ni la plus basse ni aucune des soumissions.

Par ordre,
NAPOLEON TESSIER,
Sécrétaire.

Ministère des Taavaux publics,
Ottawa, 18 février 1910.

N. B.—Le ministère ne reconnaitra aucune note pour la publication de l'avis ci-dessus, lorsqu'il n'aura pas expressément autorisé cette publication.

Canada
Province de Québec
District d'Arthabaska } Cour Supérieure
No 35

Dame Alma Gagnon, épouse commune en biens de Arthur Fortier, cultivateur, de la paroisse de St-Adrien d'Irlande et dûment autorisée aux fins des présentes,

Demanderesse,
Vs.
Le dit Arthur Fortier,
Défendeur,
et
Eugène Hudon et Joseph Ouellet, commerçants, de la ville de Black Lake et y faisant affaires sous la raison sociale de Hudon & Ouellet,
Tiers-Saisis.

Il est ordonné au défendeur de comparaître dans le mois,

Arthabaska, 16 février 1910.

ADELARD PICHER,
Dép. P. C. S.

Perrault & Perrault,
Avts de la demanderesse.

Canada
Province de Québec
District d'Arthabaska } Cour Supérieure
No 423

Robert S. Deacon, comptable, des cité et district de Montréal,
vs. Demandeur,
Joseph Massé, de West Wickham, district d'Arthabaska,
Défendeur.

Il est ordonné au défendeur de comparaître dans le mois.

Arthabaska, 15 février 1910.

ADELARD PICHER,
Dép. P. C. S.

N. Garceau,
Avt du Demandeur.

PHOSPHATE " BOWKER "

—CHEZ—

TREFFLÉ MAHEU

ARTHABASKA, P. Q.

M. T. MAHEU fait connaître à ses nombreux clients qu'il a reçu une large quantité de Phosphate de la célèbre maison " BOWKER " dont il est l'agent pour ce district.

Ce Phosphate est de qualité supérieure et il est très recommandé par les Sociétés d'Agriculture et les Cercles Agricoles, et reconnu surtout par les bons effets qu'il produit dès la première année.

M. MAHEU recommande aussi à ses nombreux clients de ne pas acheter avant de l'avoir consulté ; il en a de tous les prix et les conditions de paiement sont plus libérales que tout autre compagnie.

Ceux qui en auront besoin pourront se le procurer dès maintenant, et le prix sera payable qu'au 1er octobre prochain.

Ce " PHOSPHATE " est de première qualité. Voici l'analyse du gouvernement qui vous en convaincra.

PHOSPHATE DE BOWKER POUR AVOIR DE BELLES MOISSONS

ENREGISTRÉ SOUS LE NUMÉRO 97

Manufacturé par
BOWER FERTILIZER COMPANY
Boston et New-York

ANALYSE :—Nitrogène, 82 à 1.65% ; Eq. Ammoniaque, 1 à 2% ; Acide phosphorique pouvant se dissoudre 6 à 7% ; Acide phosphorique intervertie 1 à 2% ; Acide phosphorique efficace 8 à 10% ; Acide phosphorique insoluble 1 à 2%. Total de l'Acide phosphorique 9 à 2% ; Potasse (K_2O) 2 à 3% ; Semblable à Sulp. Potasse 3.70 à 5.55%.

AVIS.—L'acheteur peut avoir l'analyse fait par le Département du Revenu de l'Intérieur en payant une piastre. Les échantillons doivent être envoyés selon les règlements qui doivent être demandés au député-ministre du Revenu de l'Intérieur.

MEUBLES ! MEUBLES !

Assortiment considérable, compronant : Matelas, Spring-Beds, Ameublement de chambres, de salon, Buffets, Commodes, etc., etc.

Groceries, Chaussures, Farine, Blé, Avoine, Blé-d'Inde, Bardeau, etc.

A BON MARCHÉ.

T. MAHEU,
ARTHABASKA,

Terre à Vendre à à Stanfold

M. AMÉDÉE LANDRY, arpenteur, de Bécancour, offre à vendre une belle terre à Stanfold, située près du village.

Pour les renseignements s'adresser à

A. LANDRY, à Bécancour,
P. Q.

Canada
Province de Québec
District d'Arthabaska } Dans la Cour de Circuit

Dans et pour le Comté de Drummond
No 8695

J. Ovila Montplaisir, marchand, de Drummondville, dit district,
Demandeur,
Vs.
Johnny Vaillancourt, marchand, autrefois de Wickham-Ouest et maintenant de lieux inconnus aux Etats-Unis d'Amérique,
Défendeur.

Il est ordonné au défendeur de comparaître dans le mois.

Drummondville, 8 février 1910.

G. T. CAYA,
C. C. C.

Avis de Faillite

IN RE :

Geo. Moore & Sons,
Lisgar, Sta,, Qué.,
Insolvable.

Des soumissions cachetées portant : " Soumissions re Moore, " seront reçues par les curateurs soussignés, 14 place Phillips, Montréal, jusqu'à samedi, 26 février, 1910, à midi, a. m., pour l'achat de l'actif suivant :

Lot No 1—Fonds de commerce d'un magasin général de campagne :

Nouveautés	$ 975 53	
Epiceries	767.02	
Quincaillerie	692.57	
Peintures et huiles	193.26	
Vaisselle et verrerie	61.42	
Chaussures	541.89	
Bois de construction	104.14	
Garnitures	285.75	
		$ 3,622.17
Lot No 2 : Créances, par liste		1,120.17
Lot No 3—Matériel roulant de la ferme.		
Voitures, instruments aratoires, etc	179.75	
Bétail	1,276.00	
Foin et avoine	377.50	
		$ 1,833.25
Lot No 4 Immeubles :		
A. Ferme dans le canton de Durham, d'une contenance d'environ 140 acres de superficie avec grange et écurie sus érigées, valeur approximative	2,500.00	
B. Pièce de terre dans le canton de Durham, d'une contenance d'environ 18 acres en superficie, avec magasin et autres bâtiments sus-érigés, valeur approximative	2,000.00	
C. Autres terrains dans le canton de Durham, dont une partie est en culture, valant approximativement	830.00	5,330.00
Lot No 5. 300 actions, valeur au pair $1.00 chacune, dans le British Columbia Amalgamated Coal Stock		300.00
		12,205.59

On peut soumissionner pour tout ce qui précède en bloc, ou pour chaque lot séparément, les soumissions pour les lots Nos 1, 2, 3 et 5 devant être faites à tant dans la piastre. Aucune soumission ne sera nécessairement acceptée. Le roulant des fermes et les fermes elles-mêmes peuvent être visités en tout temps, en s'adressant à M. John B. Moore ou à M. James Johnston, Lisgar Sta., Qué., et on pourra voir le fonds de magasin sur les lieux, le 25 février 1910. Pour plus de détails, s'adresser à

H. V. DUGGAN,
JOS. DESAUTELS,
Curateurs conjoints, 14 Place Phillips,
Montréal.

ROSE QUESNEL
DOUX-NATUREL

Plumes Fontaine STERLING la meilleure et la plus perfectionnée à vendre à bon marché à la Librairie de Victoriaville.



Résumé des Règlements concernant les Homesteads du Nord-Ouest Canadien

TOUTE personne se trouvant le seul chef d'une famille ou tout individu mâle de plus de 18 ans, pourra prendre un quart de section de terrain de la Puissance dans le Manitoba, Saskatchewan ou Alberta.

La demande d'entrée pour homestead doit être faite personnellement au bureau de l'agent local ou du sous-agent du district. Néanmoins, une entrée par procuration peut être faite dans certaines conditions par le père, mère, fils, fille frère ou sœur du futur colon.

DEVOIRS—Une résidence de six mois et la culture de la terre chaque année, pendant trois ans. Un colon peut demeurer à neuf milles de son homestead sur une terre lui appartenant d'au moins de 80 acres et occupés par lui-même ou par son père, mère, fils, fille, frère ou sœur.

Dans certains districts le colon en règle peut retenir un quart de section à côté de son homestead Prix $3.00 l'âcre.

DEVOIRS—Une résidence de six mois dans chaque des six ans de la date de l'entrée du colon, comprenant le temps requis pour gagner un homestead et cultiver 50 âcres en plus.

Un colon qui aurait forfait ses droits de colon et ne pouvant obtenir sa préemption, pourra acheter un homestead dans certains districts Prix, $3. l'âcre.

DEVOIRS—Une résidence de six mois dans chaque des trois ans, cultiver 50 âcres et bâtir une maison valant $300.

W W. CORY,
Sous-ministre de l'Intérieur.

N. B.—La publication non autorisée de annonce ne sera pas payée.

Canada
Province de Québec
District d'Arthabaska } Cour Supérieure
No 34

Alma Gagnon, épouse commune en biens de Arthur Fortier, cultivateur de la paroisse de St-Adrien d'Irlande, dûment autorisée aux fins des présentes,

Demanderesse,
vs.

Le dit Arthur Fortier, de la paroisse de St-Adrien d'Irlande,
Défendeur.

Il est ordonné au défendeur de comparaître dans le mois.

Arthabaska, ce 10 février 1910.

ADELARD PICHER,
Dép. P. C. S.

Perrault & Perrault,
Avts de la demanderesse.

CAPSULES CRESOBENE
PRODUIT BALSAMIQUE
SPECIFIQUE DE LA TOUX
DEMANDEZ EN FLACONS. EN VENTE PARTOUT. 50¢

P. A. B. FEENEY, B. A. LL. B.
NOTAIRE
STANFOLD, P. Q.
ASSURANCE VIE ET FEU
Ancien bureau de J. A. HEBERT.

A vendre

MAGASIN GÉNÉRAL à vendre, situé à Tingwick, P. Q., faisant de bonnes affaires, vendra à sacrifices à prompt acheteur, (avec ou sans stock) bâtisse neuve, deux étages, grandeur 30x38, avec dépendances. Cause, départ pour l'Ouest. S'adresser à

F. E. TOURIGNY,
Magasin Général,
Tingwick, Qué.

LA BANQUE MOLSON

INCORPOREE EN 1855

Capital payé - - $3,500,000
Fonds de Réserve - $3,500,000

Possède 71 succursales au Canada et des Agents et Correspondants dans toutes les principales villes du monde.

ON Y TRANSIGE TOUTES LES AFFAIRES GENERALES DE BANQUE

DEPARTEMENT D'EPARGNE

à toutes les succursales. L'intérêt est alloué aux plus hauts taux courants.

Succursale d'Arthabaska, Que.,
H. G. W. BADGLEY,
GÉRANT.



Exigez la marque de de commerce ci-haut

MANUFACTURIER

Harnais, Colliers, Selles, Valises, Sacs de voyage Couvertes à chevaux, etc., etc.

Lamontagne Limitée.

BLOC BALMORAL
RUE NOTRE DAME OUEST. MONTREAL, Can

A l'Imprimerie de l'Union des Cantons de l'Est

ARTHABASKA, P. Q.

Un lot Considérable de Papeteries

Lisez cette liste que nous publions

LA CIE D'IMPRIMERIE D'ARTHABASKAVILLE
ARTHABASKA, P. Q.

LISTE DES MARCHANDISES QUE VOUS POUVEZ VOUS PROCURER

LA CIE D'IMPRIMERIE D'ARTHABASKAVILLE
RUE DE L'EGLISE ARTHABASKA

Commandes par la malle exécutées de suite et avec soin.

AU PRIX DU GROS ET DU DÉTAIL

LA COMPAGNIE D'IMPRIMERIE D'ARTHABASKAVILLE
PROPRIETAIRE DE
" L'Union des Cantons de l'Est " et " The Alpha "
ARTHABASKA, P. Q.
Téléphones : Bell et Godbout.

Attache-Feuille.
Bandes en caoutchouc.
Boîtes de Papeteries.
Blancs de Billets, Reçus et autres.
Billets Payables et Recevables.
Blancs de Liste Electorale.
Blancs de Rôle d'Evaluation.
Blancs de Reçu pour Taxes Municipales.
Blancs de Reçu pour Taxes Scolaires.
Blancs de Recensement Scolaire.
Cire à cacheter assortie en couleurs.
Cartes de Visite.
Cartes d'Affaires.
Cartes de Fêtes.
Cartes de Deuil.
Cordes à attacher.
Cartes à Jouer.
Crayons de toutes sortes.
Cahiers d'école à l'encre et au crayon
Carnets de poche
Crayons d'ardoise.
Craie.
Diary.
Dateur.
Décoration en papier.
Encre de toutes sortes : de Chine, Antoine, Waterman, Higgins, Stephens, Noire, Rouge. Verte, Bleue, Blanche, en grande et petite bouteille.
Enveloppes de toutes sortes
Epingles, Effaces.
Encriers.
Entêtes de lettres.
Entêtes de comptes.
Etampes en caoutchouc
Etats de compte.
Engagement d'Institutrices
Files pour Factures.
Feuilles de Rose.
Fil de fer.
Grattoirs.
Impressions de Livres, Factums, etc
Images en dentelle.
Images de deuil.
Images en feuilles, Chromos assortis.
Images de 1re Communion
Index.
Journaux d'Appel.
Lettres funéraires.
Lettres de Faire-Part.
Livres d'Ecoles.
Livres de Comptes.
Livres de Temps.
Papeterie de mariage.
Papier Toilette
Papier Foolscap.
Papier soie.
Papier à Clavigraphe
" doré.
" d'agent.
Papier de Deuil.
" Légal.
" vert, jaune.
" Crépé.
" Carbon.
" Buvard.
" à lettre.
" à envelopper
" Dentelle.
" Musique.
" Parchemin.
" d'Egypte, d'Arménie.
Papier de luxe.
Procès verbaux de saisies.
Punaises en acier et en cuivre
Poudre à Encre.
Plumes.
Porte-plumes.
Paniers à papier.
Pad buvard.
Pads et Tablettes.
Presses à copier.
Règles.
Scrap Book.
Serviettes en papier de soie.
Tables d'intérêts.
Tampon encre.
Tags.
Traveller Order Book.

IMPRESSIONS DE TOUTES SORTES.

MANUFACTURE DE
Portes et Chassis
DE
PEPIN & MICHAUD
HENRI PEPIN JOHNNY MICHAUD
ARTHABASKA, P. Q.
Portes, Chassis, Jalousies, Moulures, Tournage, Découpage, Bois préparé.
AUSSI
MM. PEPIN & MICHAUD
SONT
Entrepreneurs de construction de toutes sortes. Tout demande est remplie dans le plus court délai possible. Bois de construction à vendre.
Ecrivez ou Adressez-vous à
PEPIN & MICHAUD
INDUSTRIELS
ARTHABASKA, P. Q.
N. B.—Une chaufferie est installée dans la manufacture.



Contrat de la Malle

DES SOUMISSIONS CACHETÉES, adressées au Ministre des Postes seront reçues à Ottawa jusqu'à midi le vendredi, 25 mars 1910, pour le transport des Malles de Sa Majesté, sous les Conditions d'un Contrat projeté pour un terme de quatre années six fois par semaine aller et retour, entre Leeds Village et Lyster Station à commencer le 1er juillet prochain.

L'on pourra consulter des avis imprimés contenant des renseignements plus détaillés au sujet des conditions du Contrat projeté et l'on pourra se procurer des formules de soumissions aux bureaux de poste de Leeds Village, Lyster Station et aux bureaux intermédiaires, et au bureau de l'inspecteur des Postes à Québec.

G. C. ANDERSON,
Surintendant.

Ministère des Postes,
Division des contrats de la Malle,
Ottawa, 5 février 1910.

Un Fit Reform, un Chapeau Carter, des Bottines Slater, des Gants Perrin, une Cravate de Tooke, et vous êtes swell, soyez en sûr.

Toujours chez OULLET.

ROSE QUESNEL
DOUX-NATUREL

Les Reins font Endurer des Tortures aux Vieilles Personnes

En voici un exemple.

Naturellement vous savez que des douleurs aux reins constantes ou aigues, sont causées par les rognons malades. Le vieil âge exige sa peine. Les reins deviennent faibles ou fatigués à cause de l'ouvrage difficile de toute la vie. Les emplâtres, les onguents et les liniments ne font que soulager la douleur, —ils ne peuvent atteindre les rognons. Aussitôt que les effets de ces remèdes disparaissent, la douleur revient plus forte qu'auparavant parce que les rognons sont en plus mauvais état.

West Fort William, 7 nov., 1908.

"J'ai souffert du mal de Reins durant les vingt dernières années et me suis servi d'emplâtres et d'onguents sans en retirer aucun bien. J'essayai à la fin les Pilules de Genièvre qui prouvèrent leur efficacité et je les recommande fortement à quiconque souffre des Reins."

H. HARKNESS

Les Pilules de Genièvre, voyez-vous, agissent directement sur les Reins, elles font disparaître les douleurs, leur donnent une vigueur nouvelle et neutralisent l'acide urique qui se forme quand les Reins sont malades.

Essayez les Pilules de Genièvre avant d'acheter les boîtes régulières de 50 cents. Ecrivez à la National Drug & Chemical Co. (Dept. Q.), Toronto, Ont., et vous recevrez gratuitement un échantillon de Pilules de Genièvre par le retour du courrier. 5 F

PROPOS AGRICOLES

Les aliments pauvres quels sont-ils

Dans le soin et l'alimentation du bétail il ne faut pas se conduire en aveugle, ni croire que n'importe quelle nourriture est profitable et avantageuse. Il y a des degrés, dans l'échelle des aliments ; c'est pourquoi on distingue les aliments pauvres de ceux qui sont d'une richesse certaine. On considère les pailles de céréales, les balles, les pulpes, telles que betteraves ou racines comme contenant peu de matière nutritive parfaitement assimilable. Ces pailles sont donc un aliment très pauvre ; toutefois, si on les hache, comme cela se voit chez des fermiers pauvres mais industrieux leur valeur nutritive en est augmentée, pour peu qu'on ait bien soin de les mélanger à des aliments concentrés et à des racines. Les balles de blé et d'avoine sont meilleurs que les pailles dont elles proviennent, surtout si on les mélange avec des matières albuminoïdes. Un agronôme a constaté, par exemple, que pour aider au cheval à bien digérer son avoine, rien de mieux que de lui donner un peu de paille hachée ; cela favorise, paraît-il, la bonne digestion et économise le fourrage.

Quant aux plantes racines, on commence par les pommes de terre ; elles sont généralement d'un prix trop élevé pour songer à en nourrir pratiquement le bétail. Les betteraves fourragères, demi-sucrées sont à conseiller, car elles donnent la plus grande somme de matières nutritives. Les navets, si recommandés et si en usage dans les fermes de notre province, sont de bons aliments hygieniques. Que faut-il penser des feuilles de betteraves ? D'après les analyses faites, elles contiennent 2% de matières azotées 7% de matières non-azotées, 1% de matière grasse, de sorte que leur valeur est insignifiante, équivalant à peine au quart de ce que donne, en bonne nourriture, du foin de première qualité. Dans les régions où on cultive la betterave à sucre, telles que dans l'Ouest Canadien, les pulpes rendent de grands services et doivent être mêlées à des aliments riches et concentrés. C'est donc bien clair à comprendre quels sont les aliments classés comme pauvres ; c'est un cultivateur à s'en souvenir et à ne pas croire que des aliments quelconques soient aussi bons et aussi pratiques.

Les aliments ordinaires entretiennent les animaux domestiques, leur permettent de donner du travail, de la viande ou du lait, et à ce titre méritent la préférence.

Le Fermier de l'Annonciation.

Du Pionnier

Elevage du Mouton au Canada

Bulletin No. 12

Division du Commissaire de l'Industrie animale. Ottawa

Signalons à nos lecteurs un superbe bulletin sur l'élevage des moutons publié, dans le but de ranimer cette industrie, par la division du Ministère fédéral de l'agriculture, et dont la traduction française vient de paraître.

Très documenté (137 pages de texte) et orné de magnifiques gravures, en taille douce, ce bulletin constitue un traité aussi complet et aussi pratique qu'on peut désirer, au point de vue de l'éleveur canadien, sur l'industrie ovine. Toutes les races de moutons et toutes les méthodes des meilleurs éleveurs sont décrites avec force détails. L'état de l'industrie dans les différentes provinces est l'objet d'un article spécial, pour chaque province. Les titres des principaux chapitres donneront une idée de l'importance de cet ouvrage :

Conformation du mouton. Principales races ovines. Formation d'un troupeau de rapport. Types de moutons de boucherie. Production de la viande en Grande-Bretagne. Engraissement des moutons sur la ferme canadienne. De la boucherie à la table. Comment s'emparer des moutons. Lavages. Aliments et alimentation Bergeries. Destruction des mauvaises herbes par les moutons. Industrie dans les différentes provinces. Maladie des moutons. Industrie de la laine au Canada.

Disons enfin que cet ouvrage, traduit par un expert, se recommande également par le français sobre, clair et précis dans lequel il a été mis. Il devrait contribuer puissamment au développement de l'élevage du mouton dans la province de Québec, qui, plus peut être que toute autre province du Canada, se prête à cette industrie.

Ce balletin sera envoyé gratuitement sur demande adressée au Commissaire de l'Industrie animale. Ministère fédéral de l'Agriculture, Ottawa. Les lettres de demande n'ont pas besoin d'être affranchies.

Actes du Saint-Siège

La nouvelle discipline de la Sacrée Congrégation consistorial, relative à la visite *ad limina*, établit pour tous les évêques indistinctement, aussi pour ceux qui ne sont pas soumis à la juridiction de la Propagande de la Foi, le terme de cinq ans dans lequel le rapport sur l'état des diocèses doit être accompli. Ces périodes quinquennales seront fixes et communes à tous les diocèses d'une région donnée et commenceront à courir du premier janvier 1911.

Dans la première année devront être transmis à Rôme les rapports des diocèses d'Italie et des îles adjacentes ; dans la seconde ceux d'Espagne, Portugal, France, Belgique, Hollande, Angleterre, Ecosse, Irlande ; dans la troisième, ceux d'Autriche-Hongrie, Allemagne et le reste de l'Europe ; dans la quatrième ceux des deux Amériques ; dans la cinquième ceux de l'Asie, de l'Afrique et de l'Australie et des autres regions qui ne dépendent pas de la Propagande de la Foi.

Dans la même année dans laquelle les rapports sont transmis, les évêques doivent accomplir la visite *ad limina*. Le décret rappelle expressément qu'on n'entend en aucune manière déroger à la loi établie par le concile de Trente relativement à la visite du diocèse de la part de l'évêque.

Au décret font suite quelques règles d'après lesquelles doivent être rédigés les rapports diocésains qui sont en seize chapitre, traitant de l'état des diocèses, des personnes et du culte divin, de l'évêque, du clergé diocésain, du clergé des paroisses, des séminaires, des institutions religieuses, du peuple, de l'éducation de la jeunesse, des legs et des œuvres pies des livres, etc.

Lerapport des évêques doivent faire doit contenir pour la première fois une réponse exacte et distincte à toutes les questions variées contenues dans les chapitres susdits ; mais dans la suite ils pourront se borner à noter ce qui modifie la situation exposée précédemment.

Moins que le Pape !

Du *Gil Blas*, libre penseur et boulevardier :

"Dans l'élan de solidarité qui s'est produit en faveur de la France si cruellement éprouvée, le tsar s'est distingué par la parfaite mesure qu'il a su garder dans sa générosité. Il a fait parvenir à l'ambassade de France à Saint-Pétersbourg, la somme de dix mille roubles, soit un peu plus de vingt-six mille francs. On n'accusera certainement pas notre ami et allié de céder a des entrainement irréfléchis.

"Le Roi Albert 1er, qui n'a qu'une liste civile modeste, et qui, lui, n'est pas officiellement notre ami et allié, a donné dix mille francs. Le Pape, souverain sans royaume, en a donné trente mille. L'orthodoxie est évidemment plus économe que le catholicisme.

"Et pourtant, nous avons traité d'une façon quelque peu différente ces deux chefs d'Eglises, le Pape et le tsar. Nous avons rompu avec le premier, nous avons supprimé le budjet des cultes qui alimentait une partie de son administration spirituelle. Nous l'avons ignoré, pour ne rien dire de plus.

" L'autre, le chef religieux en toque à aigrette et en dolman à brandebourgs, nous l'avons reçu, à trois reprises, avec le plus débordant enthousiasme. Nous avons veillé sur lui comme sur le plus sacré et le plus cher des hôtes. Nous lui avons prodigué nos plus belles fêtes maritimes, nos plus grandioses spectacles militaires. Nous l'avons étourdi de nos acclamations délirantes dans des avenues de Paris qui disparaissent aujourd'hui sous les eaux, et dont il doit cependant voir encore dans son souvenir les arbres transformés sur son passage en gigantesques bouquets de fleurs. Rien n'était trop beau, trop recherché, trop précieux pour embellir le séjour de notre hôte ! Nous espérions laisser ainsi dans sa mémoire l'ineffaçable trace de notre enthousiaste affection. Et nous nous sommes ensuite montré pour lui le plus utile des amis. Nous avons été l'auxiliaire le plus puissant de son administration. Les Français ont puisé sans compter, les uns dans leurs riches coffres-forts, les autres dans leurs humbles trésors et ont prêté à la Russie douze ou quatorze milliards, douze ou quatorze mille millions.

" Vingt-six mille francs ! "

La Fin du Monde par la Science

Par M. Georges Huillard

La Science, depuis les inondations, a une mauvaise presse. Des écrivains de grand renom et de grand talent, qui ont recueilli dans les lettres et même à l'Académie, la succession de M. Brunetière, dressent en termes amers le bilan de sa faillite, qu'ils ne seraient pas éloignés de qualifier de banqueroute.

Ils reprochent à la première des sciences inexates, la météorologie, de n'avoir pas été capable de nous prévenir du catastrophique fléau qui menaçait Paris et sa banlieue. Quand à la science des ingénieurs, elle lui a préparé des voie d'accès par la perforation à plusieurs étages du sous sol parisien dépecé, vidé, fouillé, en long, en large et surtout enprofondeur. Que de trous ! Que de trous !

En des articles qui ressemblent à des requisitoires, on accuse la Science d'avoir fait courir à Paris un danger mortel. Et l'on ajoute que, si une limite n'est pas imposée à ses fantaises perforatrices, elle pourrait bien un jour être la cause d'un cataclysme où disparaitrait la capitale de la France.

Évidemment, la fin de Paris constitue l'une de ces hypothèses qui épouvantent l'imagination, mais la fin du monde mérite bien aussi que l'on y réfléchisse. Or, la fin du monde—*la Fin du monde par la Science*—a été prédite il y a juste cinquante-cinq ans, en un volume étrange, par un homme à la mémoire duquel les désastre de l'heure présente donnent une singulière actualité.

***

Il s'appelait Eugène Huzar. C'était un littérateur non sans mérite, mais surtout un philosophe qui se plaisait, loin des cénacles, dans les longues recherches et les conceptions abstruses. L'étude du développement des sciences, déja prodigieux à une époque qui nous parait aujourd'hui presque enfantine, lui inspira, dans une sorte de vertige—où il entre une part d'extraordinaire pressentiment—une théorie bizarre et troublante.

Se demandant si l'orgeuil de l'homme n'a pas besoin d'être abaissé et son audace réfrénée, il arrivait à cette conclusion que l'homme est destiné à périr, et le monde avec lui, par cette Science même dont il est si fier. Lisez, méditez ces phrases, écrites en 1855. Elles ressemblent étrangement à une prophétie pour 1910 :

" Plus l'homme s'efforce et réussit " à assujettir le monde, plus il approche de sa ruine. Chaque progrès " scientifique engendre un péril, chaque découverte apporte avec elle " un danger. Or, les dangers de la " Science seront d'autant plus grands " dans l'avenir que l'homme fera des " expériences plus grandes, plus capitales, plus définitives. Un cataclysme universel sera le résultat de la " dernière. Un jour, l'homme voudra " soulever le monde, et le monde retombra sur lui. "

Des mots, des mots ! ricaneront les primaires de la science sceptique et, si j'ose dire de la Science qui ne sait rien. Non : pas des mots, des faits. Quand nous portons sur la nature une main main de plus en plus téméraire, nous touchons aux lois qui constituent son équilibre. Huzar la démontre par des arguments dont voici le schéma :

Nous déboisons les montagnes. Qu'arrive-t-il ? Des inondations dans les plaines—la Science officielle elle-même ne peut le nier en ce moment—Autre résultat ; des ensablements, comme ceux de la Loire, devenue inavigable. Le déboisement n'amène pas seulement le trouble dans la terre mais dans l'air : l'atmosphère que nous respirons reste, en effet, viciée de tout l'acide carbonique que les arbres nous rendaient le service d'absorber. Cet acide, d'autre part, augmente sans cesse sa mortelle quantité par la combustion toujours plus considérable des minéraux que nous arrachons des profondeurs du sol pour entretenir nos usines, nos bateaux à vapeur, nos chemins de fer : noyade et asphyxie.

Il y a pis. Ne peut-on craindre que la masse énorme, chaque année plus colossale, de millions et de millions de tonnes de houille et de pétrole extraites des entrailles de la terre, poids incalculable qui disparait en fumée légère, ne change un jour, en modifiant le poids spécifique du globe, le centre de sa gravité et ne le fasse dévier de son axe ? N'en résultera-t-il pas tout au moins une révolution, un bouleversement des saisons, qui rendraient inhabitable la plus grande partie de notre planète ?

Et les courants électriques, ces tensions fabuleuses qui nous donnent, avec la lumière, la force mécanique appliquée à des usages sans cesse grandissants, toutes ces découvertes dont Huzar ne pouvait avoir la moindre idée, pourquoi n'auraient-elles pas, en compensation de leurs avantages, leurs périls qui restent ignorés pour cette valable raison que personne ne s'occupe de les rechercher ?

***

Même avant les dirigeables et les aéroplanes, il était dangereux de s'élever trop longtemps dans les nuages. Eugène Huzar voulut que l'histoire de l'humanité se pliât à la théorie qu'il soutenait, et il imagina une explication toute neuve, mais fort peu orthodoxe, du péché originel, l'orgueil qui devenait une faute commise contre les lois de l'harmonie universelle. L'Eden figurait une civilisation déjà fort avancée, et l'arbre de la Science, encyclopédie des connaissances humaines, portait comme fruit de mort, la dernière expérience scientifique. Quand l'homme, tenté par le serpent de la séduction, le cueillit d'une main audacieuse, l'équilibre du monde se trouvant rompu, il fut, dans un cataclysme planétaire, chassé de l'Eden, c'est-à-dire que le monde revient au chaos et que les rares survivants du désastre durent refaire une civilisation.

" Donc, concluait-il, quand nous " serons, par nos fautes, arrivés au " terme de notre cycle ; quand, ivres " d'orgueil et d'espérance, nous nous " avancerons pour cueillir le dernier " fruit de l'arbre, nous tomberons " foudroyés sous notre conquête. Quelques naufragés échapperont, comme " au temps du déluge biblique, pour " recommancer une autre humanité, " elle-même destinée à périr comme " celles qui l'auront précédée, "

Surtout pour nous, chrétiens, il est évident qu'ici l'auteur de *La fin du monde par la Science*, fait fausse route et déraille. Les théoriciens du tout par la Science auraient tort cependant d'ironiser contre lui. Au fléau de ces jours derniers qui paraissaient être les derniers jours d'une moitié de Paris, les plus calés en *x* et les plus férus d'*y* n'ont pu opposer, en de piteuses interviews, que des clichés sur " l'impuissance de l'homme devant les forces aveugles de la nature. "

A ces grands pontifes, le moindre bachelier, n'ayant pas encore oublié son cours de Logique, aurait victorieusement répondu qu'il n'y a pas " de forces aveugles de la nature, " attendu que la nature obéit à des lois permanentes qui ne sont pas aveugles, mais que, simplement, nous ignorons encore. Si nous arrivons à les connaitre, peut-être les asservir. En attendant, ce ne sont pas les forces de la nature qui sont aveugles ; c'est nous, puisque nous ne les connaissons pas.

Quant à la fin du monde, qu'elle arrive par la Science, suivant la théorie de Huzar, ou qu'elle ait une cause fermée aux recherches humaines, qu'elle soit imminente ou reculée à des milliers de siècles, il est une chose, une seule, dont nous sommes certains, c'est qu'elle viendra à l'heure marquée par Dieu, qui reste maitre souverain de nos destinées, en dépit de toutes les " séparations " et de toutes les " neutralités. "

GEORGES HUILLARD.

(*Du Gaulois* de Paris

Une machine à fumer les cigares

Il ne semble pas, au premier abord, que le besoin s'en fasse absolument sentir, puisqu'on rencontre pas mal de gens toujours disposés à fumer un cigare, lors même qu'il ne serait pas de la qualité la plus fine. Mais la machine en question a été imaginée et est employée par le bureau technique spécial américain, dans le but d'essayer les divers types de cigares et de tabacs, leur arome, leur rapidité de combustion.

La machine est fort curieuse et un peu compliquée, car il faut d'abord un organe pour tenir en bouche le cigare. Quatre cigares sont essayés simultanément, ils sont placés dans quatre embouchures de verre rappelant assez bien les porte cigares classiques.

En dépit de son caractère parfaitement sérieux, on avouera que la combinaison est amusante. Mais voilà encore une profession—celle d'essayeur de cigares—qui s'en va !

La voila bien la crise du machinisme !

☞ ENCRE DE CHINE, pour marquer le linge, à vendre au bureau de L'UNION DES CANTONS DE L'EST.

Le Vin St-Michel

est le pur jus de la vigne.

Le Vin St-Michel n'est pas une médecine patentée, c'est un vin tonique naturel, préparé par le laboratoire de la nature.

Il contient sous la forme la plus assimilable tous les éléments nécessaires à un tonique stimulant, reconstituant et nutritif, le

VIN ST-MICHEL

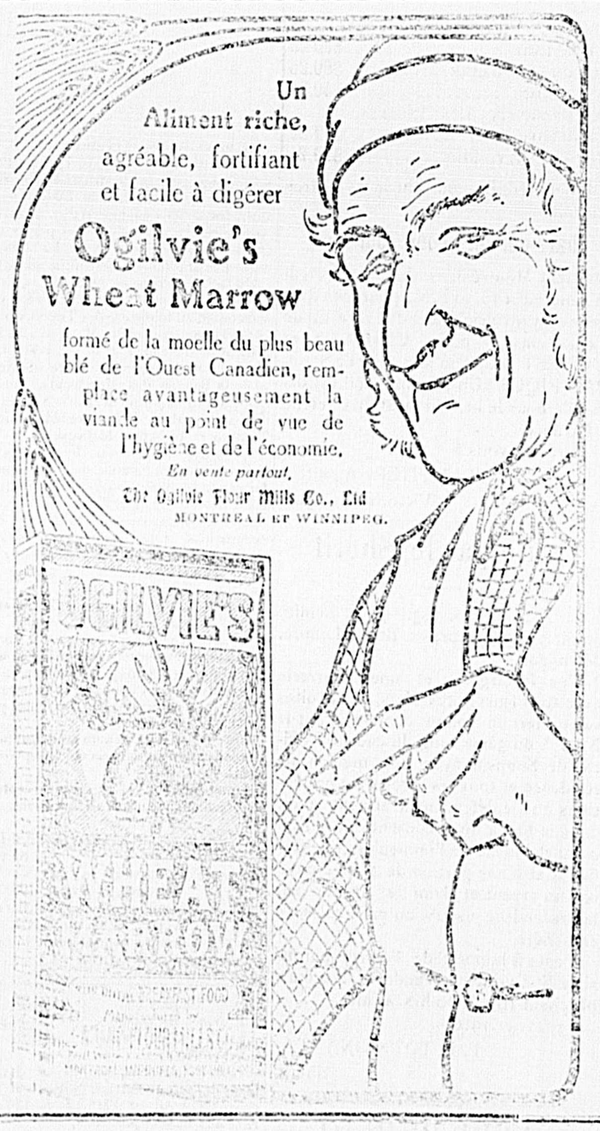
est non seulement agréable au goût, mais il ne produit pas l'état de cuisson des liquides alcooliques, ni le goût âcre et amer de préparations de quinquina. C'est un Vin ample et velouté au palais, sucré sans excès et chaud à l'estomac. C'est un remède infaillible pour guérir radicalement la



Faiblesse, la Débilité et l'Anémie.

Boivin, Wilson & Cie.,
Montréal,
seuls agents pour l'Amérique

Eastern Drug Co.,
agents pour les Etats-Unis, Boston, U. S. A. 68



F. J. LAFLECHE
Médecin Chirurgien
Licencié pour la Province de Québec et les Etats-Unis.
WARWICK, P. Q.

☞ Pour vos assurances contre le feu, adressez-vous à LAVERGNE & GARNEAU, notaires, Arthabaska. Ils ne représentent que d'excellentes compagnies : North British & Mercantile, Liverpool & London & Globe, Queen, Norwich Union, Western, Stanstead & Sherbrooke, Rimouski et Mont-Royal.

Baume Rhumal

CONVIENT A TOUS LES AGES.

Le remède souverain pour la prompte guérison de la TOUX, du RHUME, de la BRONCHITE, de l'ENROUEMENT et autres affections de la Gorge et de toutes les Maladies des POUMONS. Pris dès les premiers symptômes, il détruit le germe de la CONSOMPTION. La vente sans cesse croisante du "BAUME RHUMAL" depuis un quart de siècle justifie la confiance du public dans ce remède populaire.

En vente chez tous les marchands : **25c la bouteille**

LAISSEZ-NOUS
Vous aider à
Former
Vos Projets
de

Voyages d'Hiver

Au Canada,
Aux Etats-Unis,
Et par-delà l'Océan

OU ALLER
OU SÉJOURNER
QUE VOIR
?
LA
GRANDE
QUESTION

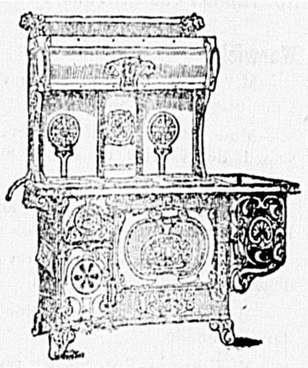
Ne décidez aucune de vos promenades sans nous consulter.

Pour renseignements complets concernant voyages, taux, billets de passage, etc., s'adresser à

JULES JONE, Jr.

30, St-Jean, 46 rue Dalhousie, Québec.

Agence générale de lignes entre les ports du Canada, des Etats-Unis, de l'Europe et de la Méditerrannée. Aussi les Bermudes, la Jamaïque, la Floride, etc.



La Fonderie de Victoriaville

A le plaisir d'annoncer au public qu'elle a le plus gros stock de poêles de cuisine et autres, du Comté d'Arthabaska. Elle tient les poêles d'acier de la plus grande manufacture du Canada, ainsi que les poêles en fonte. Tous ces poêles sont garantis et ont l'avantage de chauffer au bois et au charbon.

Si vous voulez économiser votre argent, venez examiner ce stock et connaitre les prix. Nous défions toute compétition.

LA FONDERIE DE VICTORIAVILLE

Dr. Léon Archambault
395 rue Rachel coin St-Denis, Montreal
Téléphone St-Louis 870.
DENTISTE
Les tramways passent à la porte.

Z. DUCHARME
MARBRIER
VICTORIAVILLE



M. Z DUCHARME, de Victoriaville, a toujours en mains les
Monuments, Epitaphes, Etc., Etc.
Une visite sollicitée
☞ Importateur de Granit d'Ecosse de Statues de Carrara, Italie.

CARTES PROFESSIONNELLES

AVOCATS.

L. R. LAVERGNE
Avocat
ARTHABASKA
L. R. LAVERGNE, LL.B.
Ancien Bureau de LAURIER, LAVERGNE & COTÉ, rue de l'Eglise.

PERRAULT & PERRAULT
AVOCATS
ARTHABASKA, P. Q.
Bureau : Rue de l'Eglise.
J. E. PERRAULT GUSTAVE PERRAULT

WALSH & POISSON
Avocats
ARTHABASKA, P. Q.
J. F. WALSH, B. A.
JULES POISSON, M. L. L.
Bureau : En face du Bureau de Poste

GIROUARD, BEAUDRY & GIROUARD
AVOCATS
Arthabaska
Bureau : Rue de l'Eglise.

A. L. DUFRESNE
INGENIEUR CIVIL
Arpenteur Provincial et fédéral,
Membre de l'Association des Ingénieurs Civil du Canada
SOLLICITEUR DE BREVETS
Bureau : 58½ rue King
SHERBROOKE, P. Q.
Téléphone Bell 349.